Mémoire de recherche

L'ambiance sonore d'un quartier populaire. Le son : un ressort d'appropriation de l'espace ?

L'exemple d'un quartier lyonnais.

Sous la direction de Yves-François Le Lay

Maître de Conférences en Géographie à l'ENSL UMR 5600 « Environnement, Ville, Société »

&

Théa Manola

Maitresse de Conférences en Sciences Humaines et Sociales à l'ENSAG/UGA CRESSON - UMR « Ambiances, Architectures, Urbanités »

Table des matières

Introduction	3
État de l'Art	3
Terrain	8
I. Méthodologie et résultats	13
1. Méthodologie	13
Préanalyse	13
Les entretiens	14
Les enregistrements déambulatoires	15
2. Analyse des entretiens	16
Présentation des données	16
Analyse thématique	18
3. Analyse des enregistrements déambulatoires	20
Présentation des données	20
Analyse temporelle des enregistrements	20
Analyse spatiale des enregistrements	21
II. Interprétation des résultats	24
1. La production de l'ambiance sonore, une manière de s'approprier l'espace	24
Une appropriation identitaire de la rue Paul Bert	24
Les petits commerces populaires au cœur de la production de l'ambiance sonore	25
Des pratiques sonores porteuses de l'identité de la population du quartier	27
2. L'ambiance sonore au cœur de luttes pour l'espace ?	29
Les femmes, ou celles que l'on n'entend pas	30
Ce que l'on ne veut pas entendre	31
Le lissage de l'ambiance sonore : un pas vers la gentrification ?	33
III. Retours méthodologiques	35
Conclusion	37
Bibliographie	38
Annexes	I

Introduction

- « Mon son préféré dans le quartier ? Adhan.
- Qu'est-ce que c'est?
- C'est une blague. « Adhan » c'est l'appel à la prière. Parce qu'il n'y en a pas ici. »1

Les sons font partie intégrante de notre environnement. Ils se déploient dans l'espace, le caractérisent, parfois même en modifient notre perception. Le monde donne à voir mais aussi à entendre. Quand le paysage devient sonore, ce sont de nouvelles clés d'analyse du monde et des sociétés qu'il offre aux oreilles attentives. Pourtant, si le son fait bien partie de notre quotidien en cela qu'il semble être omniprésent dans nos sociétés actuelles où le silence tend à devenir concept abstrait, l'ouïe n'est pas le premier outil de notre perception de l'espace. En effet, c'est la vue qui prédomine chez l'être humain pour se repérer dans l'espace, y évoluer, représenter le monde et même pour penser : on « visualise » une idée tout comme on rêve en images. De fait, l'analyse du monde s'est ainsi longtemps limitée à une approche spécifiquement visuelle (Augoyard, 1991), en témoigne jusqu'à notre vocabulaire courant : le chercheur en sciences sociales se livre à des observations, propose une lecture de tel ou tel phénomène, et a bien souvent sa propre vision des choses. L'ouïe se fait discrète, bien qu'elle se révèle être un sens fondamental. L'écoute du monde précède d'ailleurs son observation visuelle : on sait aujourd'hui que le fœtus, alors même qu'il est encore dans le ventre de sa mère, est capable d'entendre.

C'est tardivement, donc, dans le tournant des années soixante-dix et dans la foulée de la géographie culturelle, que la géographie a commencé à s'intéresser à son environnement sonore. Si des recherches sur le son avaient déjà été menées dans d'autres disciplines, notamment en acoustique et architecture, c'est à la suite des travaux du compositeur R. Murray Schafer et de la publication de son ouvrage *The tuning of the world* (Murray Schafer, 1977), qu'on a commencé à voir dans le son les potentialités qu'il offrait. L'apparition des notions de paysage sonore, d'écologie sonore, l'idée que l'environnement sonore puisse être révélateur du développement et des orientations d'une société, ont fait du son un objet géographique.

État de l'Art

The tuning of the world (ibid) s'impose de fait en ouvrage fondateur dans l'étude du sonore. Murray Schafer y établit plusieurs constats qui ouvrent plusieurs voies d'approfondissements. En partant du principe qu'un environnement acoustique reflète les conditions qui le produisent et fournit de nombreuses informations sur le développement et les orientations d'une société, Murray Schafer (1977) ouvre la voie à une approche des sciences sociales par les sons. En s'appliquant dans son ouvrage The tuning of the world (1977) à retracer une histoire des environnements sonores, il tente une forme de morphologie générale des sons afin de montrer leurs changements de forme dans le temps et dans l'espace. Cette démarche lui permet, plus que ne le ferait une simple typologie des environnements sonores, de faire ressortir un bouleversement majeur dans la manière dont les sons s'articulent dans l'espace et dans la manière dont les hommes les entendent. En effet, il met en évidence le fait qu'avec la révolution industrielle les environnements sonores des sociétés ont connu une véritable métamorphose. Les bruits des machines, du chemin de fer aux automobiles, des usines, de l'électricité, ont fait basculer le monde de ce qu'il appelle le lo-fi au hi-fi. Le hi-fi correspond à un rapport signal/bruit satisfaisant. Il désigne un environnement où les sons sont clairement perçus, avec un faible niveau sonore ambiant. À l'inverse, le lo-fi correspond à des

¹ Première tentative ratée d'entretien menée auprès d'un commerçant de la rue Paul Bert. Mai 2019.

signaux² acoustiques individuels se perdant dans une surpopulation de sons. En s'appuyant sur ces concepts Murray Schafer démontre ainsi comment la société moderne a changé la perception de l'environnement sonore des hommes. Plus que ça, même, puisqu'il montre également que c'est la nature des sons présents dans l'environnement sonore qui s'est retrouvée modifiée : en plus des signaux ponctuels circonscrits on s'est mis à entendre ce qu'il appelle « la ligne droite acoustique » correspondant à des sons réguliers et très rapides, s'apparentant à un bourdonnement ou des stridulations, type de son devenu omniprésent de nos jours, alors que quasiment inexistant dans la nature.

En proposant d'appréhender les sons comme inhérents à un espace et comme outil de construction de cet espace, il met en évidence que l'environnement sonore peut à la fois influer sur les comportements de ceux qui l'habitent, et être perçus de manière différente par eux. Dès lors, étudier les environnements sonores c'est étudier les hommes et les sociétés. Ainsi, Murray Schafer propose de mener une approche pluridisciplinaire sur la question des sons : de la musique à l'anthropologie en passant par l'histoire et la sociologie, le son devient objet privilégié pour toutes les disciplines.

Enfin, The tuning of the world (Murray Schafer, 1977) introduit des concepts clés pour l'étude du sonore, de l'écologie sonore³ à la sonographie⁴, en passant par la notion de paysage sonore qui s'est rapidement popularisée dans les recherches sur le son. En effet, l'expression permet de se référer à tous les travaux pré-existants autour de la notion de « paysage », notamment en géographie, et d'induire ainsi une somme de faits. Parler de paysages sonores, c'est se placer sous le prisme du concept scientifique de « paysage » et admettre donc son caractère produit, sa construction sociale et naturelle. C'est prendre en compte sa temporalité et le fait qu'il influe sur les comportements et la perceptions de celles et ceux qui l'habitent. Murray Schafer introduit dans cette optique le concept d'écologie sonore, établissant de nouveau un parallèle avec les approches classiques de l'environnement. Si l'écologie désigne l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement, l'écologie sonore, elle, désigne l'étude des sons dans leur rapport avec la vie et avec la société. Elle est, selon Murray Schafer, un préalable au design sonore. Le design sonore reviendrait à considérer que le monde est une partition musicale dont nous serions à la fois les musiciens et les compositeurs. L'environnement sonore deviendrait alors un espace à modeler avec goût et finesse. Avec ce concept de design sonore, Murray Schafer exprime le désir de créer un paysage sonore à l'équilibre parfait.

Si Murray Schafer s'impose de fait comme le précurseur de recherches sur le son, ses travaux et les notions qu'il a introduites ont pu être discutés. Notamment, le fait de parler de « paysage sonore » a pu apparaitre comme étant problématique, du fait de la généalogie de l'expression. La notion de paysage est en effet le fruit d'une longue construction de la représentation du visible, qui puise sa source dans les arts picturaux. Daniel Deshais (2014), souligne ainsi que la notion de paysage sonore est apparue en même temps que la possibilité d'enregistrer les sons. Or, l'idée de paysage fait croire à la possibilité d'accéder à un point d'écoute et d'enregistrement qui permettrait de capturer un environnement sonore tout à la fois dans sa globalité et dans ses détails. Cependant le son ne se plie pas aux mêmes lois que le visuel. Il

² Sons de premier plan que l'on écoute sciemment. Avertissement acoustique que l'on doit écouter. Codes, messages, interprétations (Murray Schafer 1977).

³ L'environnement des sons. Techniquement, toute partie de cet environnement pris comme champ d'étude. Le terme s'applique aussi bien à des environnements réels qu'à des conceptions abstraites (Murray Schafer 1977).

⁴ Équivalent sonore de la photographie (Murray Schafer 1977).

possède une matérialité plastique particulière, est intimement lié aux questions de distance ou de proximité, de durée, de flux, de surgissements et de ruptures. L'enregistrement est incapable de rendre fidèlement la complexité de l'écoute et le processus de captation du son induit nécessairement une grande subjectivité que la notion même de paysage masque en laissant croire en la possibilité de point de vue et de fixité par analogie au visuel (Deshais, 2014). Finalement, les termes d'ambiance sonore ou d'atmosphère, moins utilisés que celui de paysage sonore, ont pour avantage de ne pas s'enfermer dans une causalité source-objet du son, approche à la tendance naturaliste qui efface la complexité des situations sonores (Romieu, 2014). Parler d'ambiance sonore permet ainsi de prendre en compte les spécificités du son et de l'écoute, et de se concentrer sur ses capacités de production de l'espace.

L'étude du son en sciences sociales a pris plusieurs directions. Les premières recherches ont d'abord envisagé le son sous l'angle des nuisances. Le bruit, fléau des villes modernes, est alors considéré comme une pollution dont il faut se préserver et préserver l'environnement. Il s'agit d'évaluer et de normer la menace qu'il représente et ces premières recherches s'accompagnent rapidement d'une législation sur la question (Roulier, 1999). Cette recherche a permis la mise en place d'une première cartographie du son sous la forme de cartes du bruit permettant de mesurer les nuisances sonores induites par les infrastructures de transports terrestres et aériens, ainsi que par certaines industries. Rendues obligatoires en 2007 par l'Union Européenne pour les agglomérations de plus de 250 000 habitants, elles ont contribué à poser le son comme un enjeu d'aménagement urbain. Néanmoins, composées dans une approche quantitative elles se heurtent à l'apparente subjectivité de notre rapport au bruit, subjectivité qui s'imposera vite comme une problématique essentielle dans les études portant sur le son (Blaise Arnaud, 2001).

La question de l'écoute s'est également imposée comme un axe important des recherches sur le son, en cela qu'elle est profondément subjective et détermine notre rapport à l'espace sonore, l'impact qu'il a sur nous et celui que nous avons sur lui. Henry Torgue, chercheur au laboratoire Le CRESSON a tenté de produire une méthode pour se livrer à une analyse précise de l'écoute en prenant en compte ses différentes formes (Torgue, 1999).

En s'intéressant à l'écoute du milieu sonore on s'aperçoit qu'il existe différents types d'écoutes que Torgue propose de distinguer en trois catégories : l'écoute banale, l'écoute musicale et l'écoute musicienne. L'écoute banale correspond à une écoute quotidienne dans laquelle le sujet ne prête pas véritablement attention à son environnement sonore, lequel est réduit à une simple toile de fond. Les sons n'y sont que des indices d'activité et ne provoquent des réactions que selon une chaîne de sens à laquelle on les rattache. L'écoute musicale reçoit, elle, le son pour lui-même, elle traduit une véritable attention portée au sonore qui devient l'enjeu de l'écoute. L'écoute musicienne, enfin, désigne un état dans lequel on va non seulement écouter mais également avoir une action sur le sonore en produisant nous même des sons, en entrant dans leur rythme ou leur ton (par exemple se mettre à marcher au pas d'une fanfare ajoute au son de la fanfare le son en rythme de nos pas).

En plus de cela, Torgue propose des critères via lesquels analyser l'écoute afin d'être capable d'en livrer à terme une grille analytique précise. Il retient quatre critères : l'attitude, le temps, l'action et le registre, lesquels sont subdivisés en trois états différents. Ainsi, l'attitude correspond à la manière dont on va écouter, qui peut être diffuse (le son est une toile de fond), métabolique (on prête attention à certains sons en particulier, mais en en évacuant d'autres), ou analytique (on s'attache à distinguer les détails du milieu sonore, fait preuve d'une grande précision, l'écoute est ciblée). Ensuite, le critère du temps permet de montrer que l'écoute présente des modalités chronologiques. Le temps de l'écoute peut être le présent (les sons s'inscrivent dans une immédiateté), anamnésique (état dans lequel le son prend un pouvoir de réminiscence, il prend un pouvoir évocateur qui rappelle des sensations, des souvenirs), ou répétitif (qui intègre le principe

que le son va se répéter, on attend la répétition du son entendu). Le critère de l'action, va permettre lui de montrer l'effet de l'écoute sur les actions de l'individu. On distingue là encore trois états : l'action dans laquelle le son est résiduel (l'action n'est pas motivée par le sonore), l'action du sonore (l'action est motivée uniquement par le sonore), et l'action sur le sonore (lorsque l'on fabrique le son, le modifie). Le dernier critère a pour but enfin de croiser les premiers critères dans une forme d'interprétation, c'est le critère du registre. Torgue le subdivise en trois classes : l'émotion (écoute basée sur l'affectif, les sentiments), l'identité (écoute de sons qui précisent une appartenance), l'information et la transcendance (le son pour l'esthétique).

Enfin, un pan de la recherche a approché la question du sonore sous l'angle du social. Dans la continuité des travaux de Murray Schafer (1977) sur différentes sociétés et époques et leurs environnements sonores, Claire Guiu (2014) a entrepris d'archiver avec le collectif « Ciudad sonora » les acoustiques de la transformation urbaine à Barcelone. Le choix de s'intéresser à la frange littoral de Barcelone reposait sur le fait que ces quartiers de la ville connaissaient depuis les J.O de 1992 un renouveau urbain, ces quartiers historiquement populaires se voyant investis massivement par des équipements touristiques et plus généralement connaissant une revalorisation du foncier entraînant des conflits d'usage dans l'espace public. L'étude souligne ainsi l'intérêt du sonore comme approche de changements urbanistiques et sociaux d'un quartier : il permet autant de marquer la transformation des espaces que leur appropriation et les changements dans leur occupation par les habitants. Chaque lieu possède sa propre identité sonore, relative au projet urbanistique auquel il appartient et à la manière et par qui il est investi. Dans une démarche similaire, Marie-Barbara Le Gonidec et Claire Calogirou (2009) ont réuni les enquêtes menées par les ethnologues Sophie Brones et Nicolas Puig, ainsi que par l'anthropologue sonore Olivier Féraud dans les villes de Beyrouth, Le Caire et Naples, dans le cadre d'une campagne des musées nationaux pour archiver des paysages sonores. En s'intéressant aux petits métiers de rue leurs travaux montraient, en autres choses, comment les ambiances sonores témoignent de la vie sociale de la rue et des activités qui s'y déroulent selon l'heure. De plus, à l'inverse des cartes du bruit mentionnées précédemment, ces travaux mettent en place une approche qualitative de l'ambiance sonore, prenant en compte la subjectivité de l'écoute.

Sur la question du lien du rapport agissant entre l'espace sonore et ses habitants (au même titre que tout espace), peu de travaux de recherches ont été mis en place. Philippe Wolozyn, dans son article *Du paysage sonore aux sonotopes*, revient sur ses recherches menées dans un quartier nantais sur la question de la territorialisation du sonore (Wolozyn 2012). Il s'est intéressé dans un quartier de Nantes à la dimension vécue de l'espace pour ses habitants, prise sous le prisme du son. Il s'agissait notamment de révéler la dimension culturelle et identitaire du rapport des habitants à l'espace du quartier. Ses recherches sont intéressantes en cela qu'elles reprennent et mêlent en un même objectif différentes méthodes et recherches d'autres chercheurs que nous avons évoquées précédemment. Ainsi, Wolozyn s'intéresse à l'écoute des habitants du quartier de Malakoff dans un espace donné (un centre commercial). En ayant recourt à une plate-forme multimédias (divisant les objets sonores en plusieurs catégories : bruits de fond, sons d'ambiance et événements sonores.) comme outil pour faire dessiner aux habitants leur carte sonore mentale du centre commercial, il a pu montrer que les habitants montraient un attachement à certains sons au détriment d'autres, et souligner le caractère culturellement marqué de leur approche auditive du quartier.

Ces deux derniers travaux ont tout particulièrement retenu mon attention. En approchant l'ambiance sonore à la fois comme un marqueur de la transformation sociale et urbaine (Guiu, 2014) et en s'intéressant à la dimension culturelle du rapport des habitants à l'espace sonore de leur quartier (Wolozyn 2012), ils esquissent un lien entre son et identité, sans pour autant questionner

directement le caractère construit et socialement marqué de l'environnement sonore. Claire Guiu (2014), en entreprenant d'archiver l'acoustique de la transformation urbaine à Barcelone, souligne l'intérêt d'approcher la question du sonore dans un espace en mutation qui, du fait des changements qu'il rencontre, voit se modifier les pratiques des habitants. Si la transformation du front de mer à Barcelone, initiée par les J.O de 1992, se caractérise principalement par la construction d'équipements touristiques entraînant de fait un changement de population, c'est le phénomène de la gentrification qui aujourd'hui tend à restructurer les centre-villes des métropoles occidentales. En effet, dans de nombreuses villes occidentales on peut observer une revalorisation sociale ou « gentrification » des quartiers centraux. La désindustrialisation des centre-villes a donné lieu à des projets de rénovation, souvent prestigieux, s'inscrivant dans une dynamique générale visant à renforcer l'attractivité de la ville (Schwabe, 2007). Ce phénomène aboutit à une pression économique et culturelle exercée sur les habitants des quartiers historiquement populaires par l'arrivée progressive de populations aux plus forts capitaux. Le terme gentrification, apparu avec la sociologue Ruth Glass en 1964 dans son ouvrage consacré à la transformation de Londres, désigne alors le processus de rachat de logements anciens dans des quartiers dévalorisés et proches du centre par de jeunes ménages afin de les réhabiliter et d'y vivre, faisant progressivement, de part leur présence, changer l'image du quartier et grimper le prix des loyers. C'est une forme d'embourgeoisement qui concerne les quartiers populaires et passe par la transformation de l'habitat, voire de l'espace public et des commerces. Or, si les travaux de Claire Giui montrent l'impact de ces transformations urbaines sur l'ambiance sonore, ils n'en interrogent pas vraiment les possibles enjeux culturels et identitaires. Le phénomène de la gentrification repose sur une appropriation de l'espace urbain par les classes sociales dominantes. Ainsi l'ambiance sonore, qui s'articule et est le produit des interactions humaines dans l'espace, semble dès lors au cœur de la question de son appropriation.

La rue est le théâtre des interactions sociales qui, associées au paysage du quartier, sont porteuses d'enjeux identitaires particulièrement essentiels dans des quartiers populaires aux populations menacées par la gentrification. Si les marqueurs visuels de l'identité (enseignes, codes vestimentaires des habitants, tags...) participent de l'appropriation du quartier par ses habitants, l'ambiance sonore semble elle aussi cristalliser des enjeux d'ordre identitaire, que ce soit dans la manière de s'exprimer des personnes y évoluant, par la langue qu'ils utilisent, ou encore les pratiques musicales dans l'espace public... Le son a également cette particularité de ne pas s'arrêter aux frontières du visuel. Débordent ainsi dans la rue les espaces privés : intérieurs de restaurants, de coursives d'immeubles, d'appartements, d'habitacles de voitures. L'ambiance sonore d'un quartier a cela de plus riche que le visuel qu'elle donne à entendre dans l'espace public une partie de l'espace privé, invisible à la rue, mais essentielle pour comprendre l'identité d'un lieu, parce que porteuse de l'identité de la population qui l'habite. Les habitants d'un quartier populaire s'inscrivent dans l'espace aussi par le son, et c'est sur cette question reliant le sonore aux questions identitaires et de territorialité que j'ai voulu me pencher, dans un contexte urbain où la place des populations populaires dans les quartiers centraux semble remise en cause par la pression économique et culturelle exercée par l'arrivée progressive de populations aux plus forts capitaux. En quoi la production de l'ambiance sonore joue-t-elle un rôle clé dans l'appropriation d'un quartier populaire par sa population, voire même participe à une lutte, inconsciente ou non, contre la gentrification?

C'est à cette question, reliant son et identité, que je tenterai de répondre dans ce mémoire, en centrant ma réflexion autour de deux hypothèses. Premièrement, en rejoignant les travaux menés à Barcelone (Giui, 2014) je chercherai à montrer que la manière de s'exprimer dans l'espace des habitants peuvent être des marqueurs de leur identité. Deuxièmement, en partant du principe que les

commerces de proximité sont au cœur des pratiques de sociabilité des quartiers populaires, j'essaierai d'analyser leur influence sur la production de l'ambiance sonore.

Terrain

La notion de quartier populaire semble à la fois simple à définir et floue. Le terme « populaire » selon le Larousse désigne ce qui est relatif au peuple, en tant que milieu social avec comme exemple premier le « quartier populaire ». Le quartier populaire serait donc tout simplement un quartier où vivent des personnes issues de la classe sociale populaire, « populaire » étant entendu ici comme « non bourgeois », « non aristocratique ». Pour l'architecte urbaniste Catherine Tricot, le terme de quartier populaire est aujourd'hui également associé aux populations immigrées ou issues de l'immigration. Souvent assimilés aux quartiers dits « sensibles » ciblés par la politique de la ville, il s'agit de territoires où il y a plus de jeunes, d'étrangers, de chômeurs et de logements HLM⁵ qu'ailleurs (Tissot, 2004). Les premiers travaux de statisticiens sur la question ont tous la même approche de la ségrégation socio-spatiale : mesurer l'écart entre des quartiers où se concentreraient des problèmes spécifiques, et le reste du territoire urbain. En effet, il s'agit de mettre à jour une situation spécifique au quartier par rapport au reste de la ville. Le quartier populaire est donc à aborder relativement aux quartiers qui l'entourent (Tissot, 2004). Le paysage commercial des quartiers populaires est également spécifique, les petits commerces (commerces indépendants et plus particulièrement immigrés ou dits « ethniques » (Raulin, 1987)) ayant participé à la construction de leur identité (Fleury, Fol, 2019). Comme critères de définition d'un quartier populaire on peut donc retenir : la classe sociale populaire (capital économique globalement faible, bas niveau d'étude), des populations immigrées ou issues de l'immigration, le nombre de logements sociaux, les petits commerces de proximité indépendants et/ou ethniques.

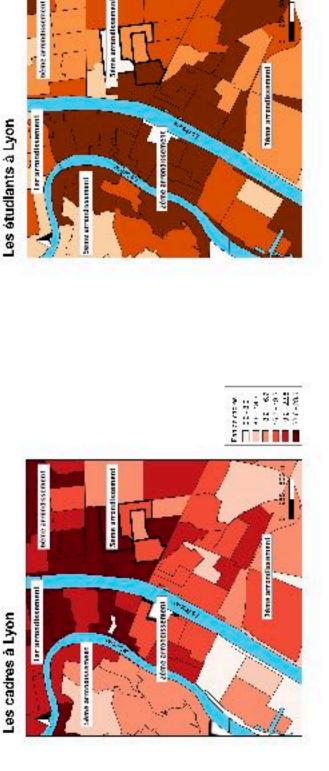
Mon espace d'investigation est lyonnais. Lyon est une métropole de plus de 500 000 habitants⁷, divisée en neufs arrondissements. La Presqu'île, entre la Saône et le Rhône, ainsi que la colline de Fourvière, accueillent les quartiers les plus anciens. Le 1er arrondissement et le nord du 2ème arrondissement, au cœur de la Presqu'île, apparaissent comme l'hyper centre historiquement bourgeois de la ville. L'Est du 5ème arrondissement et le Sud du 4ème arrondissement (le vieux Lyon et les Pentes de la Croix Rousse), également centraux, sont historiquement populaires, mais ont connu dès les années 1970 une gentrification rapide, et ont donc vu leur population changer et le prix de leurs loyers grimper. Le 6ème arrondissement, également central, aux abords du Parc de la Tête d'Or, est historiquement habité par une élite aristocratique et bourgeoise. Le Sud du 2ème arrondissement, le Nord du 7ème arrondissement et l'Ouest du 3ème arrondissement, devenus centraux avec l'agrandissement de la métropole, sont restés relativement populaires même s'ils sont de plus en plus touchés par le phénomène de la gentrification. Le Sud du 2ème arrondissement a connu une grande transformation avec la construction de la « Smart City » de Confluence. Le quartier de la Guillotière aux limites floues (Nord du 7ème arrondissement, Sud-Ouest du 3ème arrondissement), ainsi que le quartier de Suchet au Sud de la gare Perrache, au centre de la Presqu'île, apparaissent aujourd'hui comme des quartiers centraux encore populaires par rapport aux autres quartiers. En effet, sur les cartes ci-après, on voit se dessiner le front de la gentrification lyonnaise : la part des cadres se fait de plus en plus prégnante ; ouvriers, chômeurs, immigrés, logements HLM et non diplômés sont quasiment absents de la Presqu'île.

⁵ Habitations à loyer modéré.

⁶ Critères du commerce ethnique : origine du patron ou des employés, origine des capitaux, circuits de distribution, style adopté par le magasin dans son agencement, sa décoration, ses faire-valoir publicitaires.

⁷ Selon les statistiques de l'INSEE, 2015.

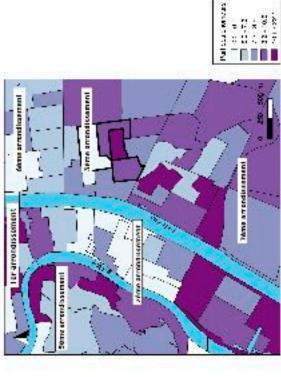
Centre ville de Lyon : caractéristiques socio-démographiques



arrendicement



Patternation



Intradicement

Some arrendassing

Same arrend harmen!

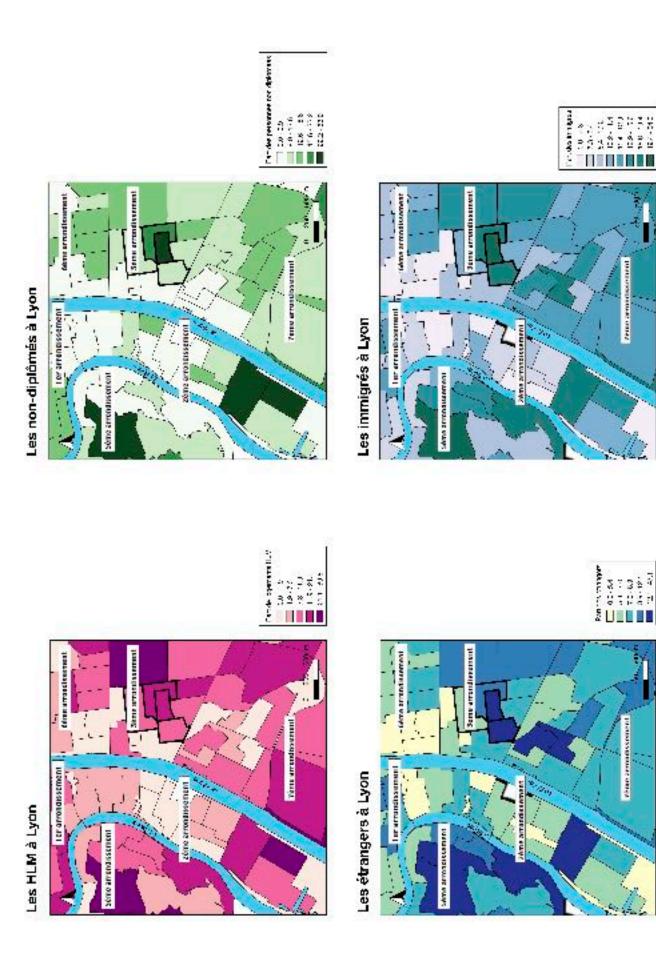
Les ouvriers à Lyon



Territoria-terr

Thms arrendissment

Centre ville de Lyon : caractéristiques socio-démographiques



Cartes réalisées sur Ogis par Maé Budat à partir des données IRIS 2015 de l'INSEE. Parts calculées en quant les (effectifs égaux).

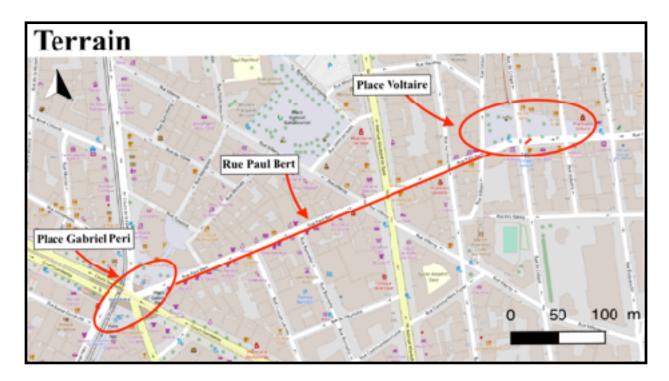
Parmi les quartiers centraux encore populaires j'ai choisi de me concentrer sur la Guillotière Nord, et notamment sur l'espace circonscrit dans deux unités du découpage IRIS de la ville par l'INSEE : Moncey et Voltaire. On voit sur les différentes cartes et sur le tableau de statistiques⁸ qu'il s'agit d'un quartier encore populaire avec une part élevée d'ouvriers, d'immigrés et d'étrangers, de HLM et de non diplômés en comparaison avec reste du centre ville (on a intégré au tableau deux IRIS jouxtant ceux nous concernant pour faire apparaître le contraste existant même dans une proximité géographique importante), quoique en proie à un début de gentrification, avec une présence estudiantine, de personnes aux professions intermédiaires et de cadres relativement forte.

Dans leur démarche pour archiver les paysages sonores, les enquêtes des ethnologues Sophie Brones et Nicolas Puig, et de l'anthropologue sonore Olivier Féraud, dans les villes de Beyrouth, Le Caire et Naples, réunies par Marie-Barbara Le Gonidec et Claire Calogirou (2009), ont approché l'espace public sous l'angle des petits métiers. En effet ils sont partis du constat que les activités économiques organisent l'espace urbain, traduisent les échanges quotidiens et la diversité culturelle de la ville. Les ambiances sonores liées aux échanges marchands témoignent ainsi de la vie sociale de la rue et des activités qui s'y déroulent selon l'heure. En effet, les petits commerces urbains, sont souvent porteurs de l'identité des populations qui les fréquentent et révélateurs des changements urbains. Les petits commerces de quartier jouent souvent un rôle essentiel pour les habitants, et tout particulièrement dans les quartiers populaires et pour des populations immigrées pour lesquelles ils contribuent à leur ancrage dans le quartier et à l'identité de ce dernier (Omhovère, 2014). Ainsi les rues commerçantes et leurs commerces deviennent parfois un enjeu de lutte de classe et de race. Les commerces populaires et « bas de gamme » assurent un rôle dans la survie de la population locale en pourvoyant aux besoins des classes populaires (accès Internet, laverie, espaces de sociabilité) et donc participent à l'accès à la ville (Rankin, McLean, 2015). De fait, les commerces de proximité font d'ailleurs partie des premiers marqueurs de gentrification, occupant une position centrale dans les techniques d'appropriation de l'espace urbain et de modification de son identité sociale. Les petits commerces de proximité des quartiers urbains centraux et d'origine populaires déclinent progressivement, faisant place dans un premier temps à de plus en plus de locaux laissés vacants avant d'être peu à peu remplacés par d'autres types de commerces : magasins bio, commerces de bouche de luxe, cadeaux exotiques, prêt-à-porter, restaurants et cafés. La transformation sociale du quartier se fait en parallèle, une population de jeunes cadres à revenus élevés s'installant dans le quartier (Lehman-Frisch Sonia, 2002). Ainsi, les commerces de proximité semblent être une approche privilégiée pour questionner la notion d'identité dans un quartier populaire dans un contexte de gentrification, en cela qu'ils sont des espaces de sociabilité qui cristallisent les changements urbains.

Le quartier de la Guillotière Nord dispose de nombreux commerces de proximité, grandes enseignes, bars étudiants ou épiceries ethniques. La rue Paul Bert semble néanmoins se distinguer du reste du quartier et s'imposer comme un espace central notamment en ce qui concerne la communauté maghrébine historiquement maîtresse de ses commerces (Rautenberg, 1989). Petite rue transversale assurant entre autre la jonction entre la place Gabriel Peri et le quartier de la Part Dieu, la rue Paul Bert est encore fortement marquée par la présence de nombreux commerces de proximité, indépendants et ethniques, la transformant en haut-lieu de sociabilité du quartier. Elle est connue jusque dans les autres villes françaises pour être le poumon lyonnais de la communauté maghrébine et attire avec ses commerces chaque semaine, et tout particulièrement pendant le mois du ramadan, de nombreux visiteurs. On retrouve également sa trace sur les sites et forums

⁸ Annexe 1.

d'extrême droite, qui en proposent des descriptions islamophobes et racistes. La place Gabriel Peri et la place Voltaire apparaissent également comme des haut-lieux de sociabilité du quartier, témoins de nombreux échanges, d'une occupation de l'espace quotidienne et inventive, qu'il s'agisse de marchés déclarés ou non, de contrebande de cigarettes, trafics de drogues, ou de simple lieu de rencontres.



Ce parcours, qui mène de la place Gabriel Peri à la place Voltaire en passant par la rue Paul Bert, m'est ainsi apparu comme particulièrement pertinent pour approcher le lien entre identité populaire et ambiance sonore. Il donne à voir et à entendre un quartier aux caractéristiques encore très populaires, avec des commerces ethniques et à bas prix, une population racisée issue de l'immigration, mais également des secteurs à la gentrification plus avancée, avec des restaurants et cafés plus huppés, une occupation de l'espace plus bourgeoise. C'est donc sur ces espaces que j'ai décidé de travailler, privilégiant une échelle géographique relativement grande afin de rendre possible une analyse la plus fine possible du terrain, et de mettre en place une méthodologie qui nécessitait une présence prolongée dans toute la rue.

⁹ Par exemple, cet article du site d'extrême droite « riposte laïque » : https://ripostelaique.com/exclusif-plongee-dans-le-quartier-de-la-guillotiere-a-lyon-ou-prosperent-les-salafistes.html.

I. Méthodologie et résultats

1. Méthodologie

Préanalyse

Les recherches portant sur la question du sonore ont mis en place différentes méthodes, de la mesure en décibel du son pour la réalisation des cartes du bruit, à la réalisation de cartes postales sonores (Guiu, 2014), jusqu'aux méthodes plus courantes en sciences sociales que sont l'observation et les entretiens. Les recherches portant sur le son ont également démocratisé la pratique des entretiens déambulatoires, pratique consistant à effectuer un parcours spatial avec les personnes entretenues, en leur demandant de décrire l'ambiance sonore, cueillie ainsi sur le vif. Contrairement aux entretiens classiques, cette méthode présente l'avantage de mettre les personnes interrogées au contact de leur environnement sonore, palliant la difficulté de se remémorer l'ambiance sonore a posteriori. Afin d'analyser le rapport et la participation des habitants et commerçants de la rue Paul Bert à l'ambiance sonore du quartier, je me suis rapidement orientée vers cette méthodologique de recherche. Néanmoins cette pratique réclame de la part des personnes entretenues un investissement plus important que les entretiens classiques de sciences sociales et une disponibilité parfois difficile à obtenir, difficulté à laquelle je me suis tout particulièrement confrontée sur mon terrain.

En effet, dès ma première approche j'ai dû faire face à une certaine défiance de la part des personnes que j'interrogeais, et à des refus catégoriques de participer à ma démarche. Je peux expliquer cette difficulté que j'ai rencontrée par plusieurs facteurs. Premièrement, j'ai effectué mes recherches sur mon terrain pendant le mois du ramadan, période durant laquelle l'effervescence de la rue Paul Bert est à son paroxysme et où les commerçants sont particulièrement pris. La rue ne se prête alors guère à une déambulation sereine. Deuxièmement, s'intéresser à l'ambiance sonore de la rue a pu apparaitre comme étant une idée tout à fait saugrenue qui s'est révélée particulièrement peu inspirante pour les personnes interrogées. Malgré mes efforts pour varier mon approche, allant d'une présentation ludique de l'expérience, à une présentation scientifique, en passant par des arguments radiophoniques, je ne suis pas parvenue à convaincre les personnes de se prêter au jeu. Enfin, je me suis heurtée à une méfiance importante de la part des commerçants et habitants de la rue. Conscients de l'image de la communauté maghrébine du quartier parfois stigmatisante, certains ont vu dans ma démarche un jugement qualitatif de l'ambiance sonore de la rue Paul Bert, et j'ai dû, par exemple, démentir nombre de personnes persuadées de prime abord que je venais couvrir médiatiquement le ramadan. Cette méfiance m'a poussée à remettre en question tant ma démarche que mon approche du terrain, mais j'y reviendrai plus tard.

J'ai effectué pour me familiariser avec mon terrain et cibler l'approche qui serait la plus pertinente pour mon objet d'étude, des écoutes flottantes accompagnée d'observations. Reportées dans un carnet de terrain, ces écoutes et observations qualitatives m'ont accompagnée tout au long de mon travail de recherche, nourrissant ma réflexion. La place Gabriel Peri, anciennement place du Pont, constitue un carrefour important du centre lyonnais. Elle se trouve la jonction entre le Rhône et le Cours Gambetta, assurant la liaison entre la Presqu'île, la place Bellecour et le 8ème arrondissement, et séparant le 7ème et le 3ème arrondissements. Divisée en deux parties par le cours Gambetta, la place comprend, au sud un espace dépouillé d'aménagements devant une supérette de grande chaîne et un fast food, et au nord, une placette également dépouillée de bancs publics mais parsemée d'arbres et jouxtant des petits commerces indépendants, dont une terrasse de café. Sa station de métro et son arrêt de tram ainsi que sa position centrale dans la ville en font le carrefour de nombreux flux de déplacements humains, notamment entre la rue de Marseille qui descend vers le sud et la rue Paul Bert au nord-est de la place. La rue Paul Bert draine également

des flux important de véhicules et de piétons. Rue plutôt étroite aux trottoirs peu importants, la circulation piétonne y est peu fluide. Les passants empiètent régulièrement sur la route, traversent aléatoirement pour se rendre d'un commerce à un autre. Elle comporte de nombreux petits commerces, ouverts sept jours sur sept entre neuf heures et vingt-deux heures. La place Voltaire, enfin, marque la fin du tronçon commerçant de la rue Paul Bert qui continue ensuite vers l'est, devenant un espace résidentiel et de bureaux. Divisée en deux espaces, la place Voltaire est composée, à l'est, d'une placette de terre battue avec des bancs et des arbres, et à l'ouest, d'une placette occupée par des terrasses de bar et restaurants. Côté trottoir en face de la place, on retrouve des commerces : bureau de tabac, bar PMU, épicerie, lavomatic...

Au regard de mes observations et de la défiance rencontrée sur le terrain, j'ai repensé mon approche méthodologique et ai mis en place une méthodologie moins contraignante pour les personnes entretenues, mais à même de recueillir les données qui me permettraient de répondre à ma problématique et à mes hypothèses de départ. J'ai donc décidé de croiser deux méthodologies, m'apparaissant complémentaires pour mon objet d'étude : les entretiens et les enregistrements déambulatoires.

Les entretiens

Les places Gabriel Peri, Voltaire et la rue Paul Bert étant des espaces dont l'essentiel de la sociabilité s'effectue via des commerces nombreux et aux caractéristiques a priori populaires (affaires majoritairement indépendantes et éthniques), les petits commerçants me sont donc apparus comme des interlocuteurs privilégiés pour interroger la notion d'identité du quartier. Premiers acteurs de la rue, ce sont eux qui lui donnent vie en ouvrant les magasins le matin, et à la rendormir en fermant le soir. Ils s'imposent de par leur activité comme les figures centrales du quartier : ils connaissent tout le monde et tout le monde les connait. Ce choix me permettait d'assurer la cohérence de mon corpus d'entretiens tout en ayant accès à des acteurs phares de la vie sociale du quartier.

J'ai opté pour des entretiens semi-directifs, faits au porte-à-porte, me permettant à la fois de centrer le propos des personnes interrogées autour de l'ambiance sonore et des questions identitaires, et de conserver une certaine souplesse. Ces entretiens, menés à l'aide d'une grille de questions¹⁰ interrogeant tant les pratiques sonores de l'espace que sa perception auditive, et ciblant spécifiquement mes deux hypothèses de départ, à savoir la question de la prise de parole dans l'espace public, et les différences entre les commerces, étaient enregistrés afin de permettre leur complète retranscription. La parole recueillie lors des entretiens, dont la richesse repose sur la multidimensionnalité des significations exprimées (sens du discours, forme, cheminement de la pensée...), (Bardin, 1977), m'apparaissait comme un matériau particulièrement pertinent pour approcher les questions d'identité et d'appropriation de l'espace sonore.

Comme traitement des entretiens, j'ai envisagé plusieurs approches, mêlant méthodes qualitatives et quantitatives. La retranscription permet dans un premier temps de faire ressortir le sens général des entretiens, les formules et passages clés, les idées permettant d'éclairer mon terrain et ma problématique. Cette compréhension générale permet de préparer, en plus de faire un recueil de citations qui viendront appuyer leur interprétation, une analyse de contenu plus poussée. Dans deuxième temps en effet, j'ai décidé de procéder à une analyse thématique : faire ressortir et interroger les thèmes, et potentiellement les sous-thèmes récurrents des entretiens (Bardin, 1977). Pour finir, j'ai voulu essayer de proposer un traitement statistique, à l'aide du logiciel R, des réponses aux questions suivantes de la grille d'entretien (en les croisant par exemple avec le genre, l'âge, la nationalité, le type de commerce tenu par les personnes entretenue) :

14/39

¹⁰ Annexe 2.

• Quels sons produisez-vous dans l'espace du terrain ? (parler, crier, téléphoner, siffler, chanter, écouter de la musique avec des enceintes, saluer...)

- Quelle langue parlez-vous lorsque vous êtes sur le terrain ?
- Comment vous sentez-vous sur le terrain?
- Si vous deviez choisir entre l'ambiance sonore du terrain et celle de la Presqu'île, pour laquelle opteriez-vous ?

Les enregistrements déambulatoires

Réaliser des enregistrements de l'ambiance sonore d'un espace est problématique en cela que le son ne se plie pas aux mêmes lois que le visuel. Il possède une matérialité plastique particulière, est intimement lié aux questions de distance ou de proximité, de durée, de flux, de surgissements et de ruptures. L'enregistrement est incapable de rendre fidèlement la complexité de l'écoute et le processus de captation du son induit nécessairement une grande subjectivité (Deshays 2014). C'est pourquoi, en prenant en compte cette subjectivité indissociable de l'enregistrement, j'ai pris le parti de réaliser des enregistrements déambulatoires sur mon terrain, en partant de la place Gabriel Peri pour remonter vers la place Voltaire. Au moyen d'un enregistreur aux micros omnidirectionnels au champ large, j'ai capté au mieux l'ambiance sonore que traversent les piétons et habitants du quartier, afin de l'analyser. Afin d'obtenir un échantillon représentatif de l'ambiance sonore de mon terrain, j'ai effectué des enregistrements déambulatoires, de manière régulière à des heures variées et à des jours de la semaine différents, en prenant soin de prendre en note également la météo, qui peut avoir une influence non négligeable sur la fréquentation de la rue et par conséquent sur l'ambiance sonore. Effectués sur toute la durée du parcours, en donnant des indications vocales relatives à la situation spatiale, ces enregistrements permettent, accompagnés des observations recueillies sur le terrain, de spatialiser l'ambiance sonore en reportant sur croquis les différents sons qui la constituent, et d'en proposer une description exhaustive.

Pour traiter ces matériaux, il s'est agi de les soumettre à deux analyses de contenu successives, l'une portant sur les événements sonores¹¹ et l'autre sur les sons continus¹². Il s'agit en effet de distinguer des sons de nature différente même si contenus dans la même ambiance sonore, afin d'assurer l'homogénéité du corpus soumis à l'analyse de contenu et l'exhaustivité de son traitement (Bardin, 1977). Après avoir découpé le parcours en six segments de durée à peu près égale, délimités par les rues adjacentes à la rue Paul Bert (à savoir la rue Auguste Lacroix, la rue Bonnefoi, l'avenue Maréchal de Saxe et la rue Edison), les enregistrements seront traités en deux temps. Premièrement, j'effectuerai un comptage des événements sonores. Je les classerai pour chaque tronçon de parcours dans les catégories suivantes, réalisées à partir d'un inventaire de tous les sons entendus et de son classement.

Découpage géographique des enregistrements					
Tronçon A	Place Gabriel Peri				
Tronçon B	De la place Gabriel Peri à la rue Auguste Lacroix				
Tronçon C	De la rue Auguste Lacroix à la rue Bonnefoi				
Tronçon D	De la rue Bonnefoi à l'Avenue Maréchal de Saxe				
Tronçon E	De l'Avenue Maréchal de Saxe à la rue Edison				
Tronçon F	Place Voltaire				

¹¹ On désigne par « événement sonore » les son audibles et dénombrables, ayant un début et une fin clairs (Murray Schafer, 1977).

¹² On désigne par « sons continus » les sons constituant un fond sonore indénombrable, une rumeur.

Classification et agrégation des événements sonores Événements sonores « humains » Sons de la circulation: • musique provenant d'un intérieur apostrophe privée klaxon · alarme de recul apostrophe marchande • musique provenant d'un véhicule dispute Sons des commerces sirène voix d'enfant • bruits de cuisine <u>Véhicules</u>: • bruits de roulettes (chariot, cadis) rire vélo • trottinette électrique toux · conversation isolée • marchandise (livraison etc) · skateboard mendiant · véhicule isolé sifflement tram chant Divers: · travaux aboiement

Dans un deuxième temps j'ai procédé à l'énumération des sons continus, non plus en fréquence mais en intensité. Les sons continus étant par définition indénombrables, il est plus pertinent de les approcher en terme d'intensité. Néanmoins, ne disposant pas des ressources nécessaires pour mettre en place un protocole quantitatif pour mesurer leur intensité, j'ai décidé d'en proposer une analyse qualitative. Sachant que l'inventaire des différents sons continus permet sur ce terrain d'en distinguer cinq, je les ai hiérarchisés pour chaque enregistrement et selon chaque tronçon, en leur attribuant des numéros. À partir de cette analyse j'ai pu construire des treillis¹³ permettant de représenter le contenu de la rumeur créée dans l'ambiance sonore par les sons continus.

2. Analyse des entretiens

Présentation des données

J'ai effectué, sur une période d'un mois, dix-huit entretiens d'une durée allant de cinq à vingt-cinq minutes. Le corpus est parfaitement paritaire avec neuf femmes et neuf hommes. Quinze des personnes interrogées sont des commerçant·e·s et trois sont des habitant·e·s. Tou·te·s ont entre vingt-deux et soixante ans.

Les personnes interrogées possèdent un profil socioprofessionnel similaire. Le corpus compte huit commerçants ou assimilés, sept employés de commerce, un personnel des services directs aux particuliers, un étudiant, un cadre administratif et commercial d'entreprise. Leurs niveaux d'études varient d'inférieur au Bac à Bac + 3. Huit ont un niveau inférieur au Bac, quatre ont uniquement le Bac, trois possèdent un diplôme équivalent à un Bac + 2, et huit ont un diplôme équivalent ou supérieur à un Bac + 3. Parmi les commerçants et employés de commerces, cinq travaillent dans des magasins de prêt-à-porter, trois dans un bazar-quincaillerie, deux dans des pharmacies, deux dans une boulangerie-pâtisserie, un dans un salon de coiffure pour hommes, un dans une bijouterie et un dans une épicerie.

Parmi les personnes interrogées, on compte onze français, deux algériens, un marocain, un tunisien, et deux ont une double nationalité franco-algérienne et un la double nationalité franco-marocaine. Quand on se penche sur la nationalité des parents, on voit que onze des personnes interrogées font partie d'une population immigrée, principalement d'origine nord-africaine, de première ou deuxième génération. Sept personnes ont des parents de nationalité française, six des parents algériens, deux des parents marocains, deux des parents tunisiens et un des parents

16 / 39

¹³ Ensembles ordonnés.

gabonais. En outre, dans les limites du terrain, neuf affirment parler en français et arabe, six disent s'exprimer uniquement en français, un en français et anglais, un en français et arménien et un uniquement en arabe.

En ce qui concerne les sons entendus et les sons produits, les personnes ont mentionné, à partir de la liste fournie dans la grille d'entretien ou par elles-mêmes, les sons suivants, cités plus ou moins fréquemment ou cours de tous les entretiens :

Sons entendus sur le terrain par les personnes interrogées											
	conversations	moteurs	cris	musique des voitures	saluer	musique des appartements	disputes	vendeurs de cigarettes	klaxons	sirènes police	rire
Nombre de personnes mentionnant ces sons	18	15	14	9	5	4	3	2	2	2	1

Sons produits sur le terrain par les personnes interrogées								
	conversations	saluer	conversations téléphoniques	pas	siffler	rire		
Nombre de personnes mentionnant ces sons	11	8	7	6	2	1		

À partir des données recueillies lors des entretiens j'ai essayé de croiser certaines réponses afin de faire ressortir des corrélations, en me concentrant sur les données relatives à la perception et à la production de l'ambiance sonore sur le terrain¹⁴. J'ai ainsi croisé la colonne « genre » avec le type de magasin tenu, la langue parlée dans la rue et l'évocation ou non d'un problème d'insécurité sur le terrain. J'ai ensuite croisé l'évocation d'une insécurité avec le type de magasin, l'âge, la langue parlée, la nationalité, en obtenant les résultats suivants :

Genre :

- cinq femmes sur huit mentionnent l'existence d'une certaine insécurité sur le terrain, contre trois hommes sur huit ;
- parmi les femmes interrogées, trois travaillent dans un bazar-quincaillerie, trois dans des boutiques de prêt-à-porter, une dans une pharmacie et une est étudiante. Parmi les hommes interrogés en revanche, deux travaillent dans une boulangerie-pâtisserie, deux dans des boutiques de prêt-à-porter, un dans une bijouterie, un dans un salon de coiffure pour hommes, un dans une épicerie et un dans une pharmacie.
- parmi les femmes interrogées, trois parlent français sur le terrain, cinq parlent français et arabe et une parle français et arménien. Parmi les hommes interrogés, quatre parlent français et arabe, trois parlent français et un parle arabe.

Insécurité :

• parmi les personnes évoquant une insécurité sur le terrain, deux travaillent dans un bazarquincaillerie, un dans un salon de coiffure, un dans une épicerie, un dans une pharmacie et un dans une boutique de prêt-à-porter.

17/39

¹⁴ Annexe 3.

• parmi les personnes évoquant une insécurité, sept ont moins de trente ans ou plus de cinquante ans et une a entre quarante et cinquante ans. À l'inverse, sept des personnes n'évoquant pas d'insécurité ont entre trente et cinquante ans et deux ont entre vingt et trente ans.

- parmi les personnes évoquant une insécurité, quatre parlent français sur le terrain, trois parlent français et arabe et une parle arabe. À l'inverse parmi les personnes n'évoquant pas d'insécurité, six parlent français et arabe, trois parlent français et une parle français et anglais.
- parmi les personnes évoquant une insécurité, cinq sont françaises, une algérienne, une marocaine, une tunisienne. À l'inverse parmi les personnes n'évoquant pas d'insécurité, six sont françaises, deux ont une double nationalité française et algérienne, un a une double nationalité française et marocaine, et une est algérienne.

Ainsi, il semble il y avoir corrélation entre le genre et l'insécurité et le type de commerce, de même qu'entre l'évocation d'une insécurité dans le quartier avec l'âge. Cependant, il est difficile d'établir s'il existe bel et bien une relation de cause à effet entre ces différents critères : en effet le corpus ne contient que dix-huit entretiens, ce qui invalide les tests du Chi-2 que j'ai pu réaliser. Je n'ai donc pas pu procéder à un traitement statistique délivrant des résultats probants.

Analyse thématique

Le corpus des entretiens réalisés sur les places Gabriel Peri et Voltaire et sur la rue Paul Bert aborde la question de l'ambiance sonore sous différents aspects. Si la grille d'entretien orientait les réponses des personnes interrogées, notamment en leur demandant de décrire précisément les sons produits et entendus sur le terrain, mais également en questionnant les personnes sur leurs affects vis-à-vis de l'ambiance sonore, on peut relever un ensemble de thèmes récurants abordés lors des entretiens sans avoir été directement amenés par les questions.

En procédant à une analyse thématique du contenu des entretiens, j'ai réalisé un inventaire des thèmes abordés par les personnes interrogées, ai procédé à leur classification avant de compter la fréquence à laquelle ils apparaissent dans le corpus. Six thèmes principaux sont ainsi apparus, certains subdivisés en sous-thèmes :

- les nuisances (subdivisées en plusieurs questions, celle du bruit, des moteurs, de la musique, de l'insécurité, de la police et des personnes sans-papiers);
- l'animation (comprenant les thèmes du ramadan, de la musique, et celle des cris ou du fait de parler fort);
- l'ambiance de village du quartier ;
- la diversité culturelle ;
- la forte présence masculine sur le terrain ;
- l'impact de l'architecture sur l'ambiance sonore.

Le thème des nuisances, abordé dans la totalité des entretiens s'impose comme majeur dans le corpus. Quand bien même les questions de la grille d'entretien portaient sur la question de l'ambiance sonore, des sons entendus sur le terrain, chaque personne entretenue s'est attachée, à un moment ou à un autre de la discussion, et parfois au détriment des autres rapports possibles au son, à exposer l'ambiance sonore sous l'angle des « nuisances », du « bruit », voire même de la « pollution sonore ». Plusieurs sous-thèmes apparaissent dans ces réflexions menées par les

¹⁵ Le test du Chi-2 n'est valable que s'il n'y a pas de modalité inférieure à cinq à moins que 80% des modalités soient supérieures à cinq.

personnes interrogées. Tout d'abord, la rue Paul Bert et les places Gabriel Peri et Voltaire sont décrites comme des lieux bruyants dans dix entretiens, avec un accent mis sur la connotation péjorative du mot. Ensuite, dans une dizaine d'entretiens également, la musique, qu'elle émane des habitacles de voitures ou des appartements d'étudiants, est dénoncée comme une nuisance pour l'ambiance sonore du terrain. Dans huit entretiens, c'est le son des véhicules, des moteurs qui est particulièrement dénoncé comme étant une nuisance ou pollution sonore importante. Enfin, la question d'une insécurité sur le terrain est également soulignée dans dix entretiens. Sur ce point, les personnes interrogées tendent à s'éloigner de la question du sonore pour parler d'éléments comme les vols ou les bagarres. Néanmoins ces éléments sont nouveau rattachés plus ou moins consciemment à des éléments sonores, comme les cris émanant d'une dispute. Dans le thème des nuisances, on relève également sept entretiens dans lesquels la police est mentionnée, soit pour le son produit par les sirènes, soit pour l'ouverture récente du commissariat de la rue Saint-Jacques, soit pour la mise en place de caméras de vidéosurveillance dans le quartier. Finalement, la présence de personnes sans-papiers et immigrées est pointée du doigt dans sept entretiens. Ce dernier élément est évoqué comme une source d'insécurité mais également de nuisance sonore : de fait, ces « jeunes sans-papier » se livrent, place Gabriel Peri et rue Paul Bert, à une contrebande de cigarettes « Marlboro » en proposant vocalement aux passants leur marchandise, signal sonore qui devient même une façon de les désigner pour certaines des personnes interrogées (« les Marlboro »). Ces jeunes sans-papiers sont également accusés dans certains entretiens d'être responsables de troubles dans le quartier : vols, agressions et tapages sonores.

Le thème de l'animation, avec dix-sept occurrences dans l'ensemble du corpus, s'impose également comme un thème majeur des entretiens. L'ambiance sonore des places Gabriel Peri et Voltaire et de la rue Paul Bert est en effet décrite dans dix-sept entretiens comme étant « animée », « vivante ». On peut distinguer dans la description de cette animation trois sous-thèmes différents. Tout d'abord, la question des cris et du fait de parler fort dans la rue est évoquée dans quatorze des dix-huit entretiens. Les personnes mentionnant cette idée affirment que l'ambiance sonore du terrain est particulièrement animée, notamment de part la manière de s'exprimer dans le quartier, par cris ou en parlant avec un volume sonore élevé. Cette idée est avancée comme définissant le quartier en particulier, et plus largement la communauté maghrébine. Ensuite, la question du ramadan, évoquée par huit personnes. L'événement (durant lequel ont été effectués les entretiens) est mentionné par les personnes interrogées pour expliquer une animation particulière du quartier, connaissant lors de la fête musulmane un afflux de visiteurs mais également la mise en place de marchés ou de stands devant les devantures de certains commerces, renforçant les interactions dans la rue. Enfin, la musique, émanant des personnes dans la rue, des magasins ou encore des véhicules et des appartements, est mentionnée par quatre personnes comme un facteur qualitatif d'animation.

Un autre thème important du corpus, comptant quatorze occurrences, est celui du « quartier village ». En effet, les personnes interrogées lors des entretiens ont, lors de la description de l'ambiance sonore du quartier, expliqué l'animation de ce dernier et certains événements sonores entendus, comme les nombreuses apostrophes privées, les salutations, par l'ambiance « de village » existant sur le terrain. Celle-ci est décrite comme « conviviale » voire « familiale », entretenue par le fait que « tout le monde se connait ». On peut subdiviser ce thème par deux sous-thèmes. Premièrement le sentiment d'une appartenance communautaire maghrébine au quartier, d'être « chez soi » voire « au bled », a été évoqué par douze personnes. Ensuite, l'importance des liens entre les commerçants a également été soulignée dans huit entretiens : les personnes interrogées parlent d'entraide, de travail commun et de relations étant plus d'ordre amicales que de l'ordre de la concurrence.

Le thème de la diversité culturelle a quant à lui été abordé dans onze entretiens. Les personnes interrogées mettent en avant la diversité des pays d'origine des habitants du quartier,

mais également la diversité des classes sociales représentées sur le terrain. Cette diversité culturelle est perçue globalement favorablement par les personnes la mentionnant, notamment au regard d'autres espaces lyonnais, comme la Presqu'île, perçus comme plus homogènes et où la communauté nord-africaine, principalement, aurait moins sa place.

Le thème de la sur-représentation des hommes sur le terrain est quant à lui moins représenté dans le corpus, avec seulement trois occurrences. Trois des personnes entretenues ont néanmoins évoqué une présence masculine particulièrement importante dans le quartier, soulignant soit une sur-représentation auditive des voix masculines dans l'ambiance sonore, leurs sujets « s'imposant plus », soit une appropriation de l'espace de la rue majoritairement masculine représentant une menace pour les femmes ou servant d'argument politique à l'intervention des forces de l'ordre dans le quartier.

Enfin, le dernier thème porte sur l'impact architectural et urbanistique sur l'ambiance sonore et connait deux occurrences dans le corpus. Les deux personnes l'abordant mentionnent l'étroitesse de la rue Paul Bert et sa résonance, expliquant selon elles le volume élevé de l'ambiance sonore. Elles évoquent également l'organisation de la rue et la largeur insuffisante des trottoirs et la circulation trop importante, et soulèvent l'idée que la rue devrait être uniquement piétonne, la foule ne pouvant à ce jour être contenue sur les trottoirs.

3. Analyse des enregistrements déambulatoires

Présentation des données

J'ai effectué, sur une période d'un mois, vingt enregistrements déambulatoires, en partant de la place Gabriel Peri et en remontant la rue Paul Bert jusqu'à la place Voltaire. D'une durée allant de six à neuf minutes, ces enregistrements ont été effectués sur quatre créneaux horaires à des jours variés de la semaine, incluant les weekends : entre dix heures et midi, midi et quatorze heures, quatorze heures et dix-sept heures, dix-sept heures et vingt heures. La prise de son effectuée avec un enregistreur d'ambiance tenu à la main a pour défaut de capter le bruit de mes propres pas et peut également par moments être parasitée par des frottements divers.

Pour traiter ces enregistrements j'ai procédé à deux analyses de contenu : la première concernant les événements sonores et la seconde les sons continus. Il s'est agi de procéder à un comptage ou à une mesure d'intensité des événements sonores et sons continus, afin d'être à même de calculer leur fréquence ou intensité moyenne. Réalisées sous forme de tableur¹⁶, une feuille de calculs correspondant à une tranche horaire et les lignes distinguant les différents tronçons du parcours, ces analyses permettent de fournir des éléments pour analyser les variations de l'ambiance sonore du terrain sous un prisme temporel et spatial. Si la mesure de l'intensité des sons continus a été présentée dans la partie méthodologie comme ouvertement qualitative, il s'agit néanmoins de préciser que l'écoute implique une subjectivité non négligeable et que par conséquent l'étape du comptage des événements sonores peut elle aussi connaître des variations relativement importantes selon la personne les réalisant.

Analyse temporelle des enregistrements

Dans un premier temps on peut se pencher sur les variations de l'ambiance sonore du terrain en fonction des heures de la journée. En effet, l'environnement sonore, indissociable des activités humaines, connait d'importantes fluctuations selon les différents temps de la journée.

¹⁶ Exemple des tranches horaires de 10h à 12h et 17h à 20h en annexe.

• 10h-12h : dix-sept des vingt-six catégories regroupant les événements sonores sont audibles dans cette tranche horaire sur le terrain. Les événements sonores les plus représentés sont les conversations, les bruits de roulettes (caddies, chariots...), les véhicules à moteur isolés (dénombrables) et les marchandises (livraisons etc). En ce qui concerne les sons continus, ils s'articulent selon la hiérarchie suivante : moteurs > voix > oiseaux > musique.

- 12h-14h : vingt des vingt-six catégories regroupant les événements sonores sont audibles dans cette tranche horaire sur le terrain. Les événements sonores les plus représentés sont les conversations, les apostrophes privées, les rires, les mendiants, les sirènes et les véhicules à moteur isolés (dénombrables). En ce qui concerne les sons continus, ils s'articulent selon la hiérarchie suivante : moteurs > voix > oiseaux > vent.
- 14h-17h : vingt-et-une des vingt-six catégories regroupant les événements sonores sont audibles dans cette tranche horaire sur le terrain. Les événements sonores les plus représentés sont les conversations, apostrophes privées, enfants, musiques de voitures, bruits de cuisine, bruits de roulettes (caddies, chariots...), klaxons, véhicules à moteur isolés (dénombrables), marchandises (livraisons etc) et verre. En ce qui concerne les sons continus, ils s'articulent selon la hiérarchie suivante : moteurs > voix > vent > oiseaux > musique.
- 17h-20h : vingt-quatre des vingt-six catégories regroupant les événements sonores sont audibles dans cette tranche horaire sur le terrain. Les événements sonores les plus représentés sont les conversations, apostrophes privées, apostrophes marchandes, disputes, klaxons, véhicules à moteur isolés (dénombrables) et marchandises (livraisons etc). En ce qui concerne les sons continus, ils s'articulent selon la hiérarchie suivante : moteurs > voix > oiseaux > vent.

On peut noter que l'ambiance sonore s'enrichit en comprenant de plus nombreuses catégories d'événements sonores au fur et à mesure que la journée avance. Le matin est a priori plus calme, avec relativement peu d'événements sonores « humains » tandis qu'à partir de midi on voit apparaître de plus nombreuses interactions en plus d'une circulation qui semble se densifier, avec notamment les apostrophes privées. La tranche horaire 17h-20h est la plus animée, celle également où les disputes et apostrophes marchandes s'imposent comme événements sonores fréquents.

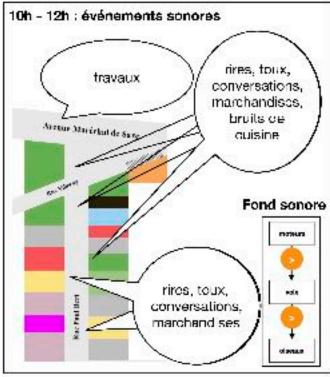
Analyse spatiale des enregistrements

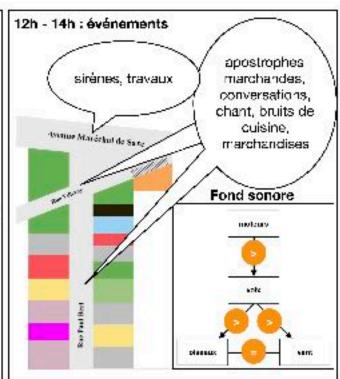
Dans un second temps on peut se pencher sur les variations spatiales de l'ambiance sonore du terrain, découpé en six tronçons. Pour permettre de spatialiser l'ambiance sonore du terrain, je me suis basée sur les deux analyses de contenu des enregistrements ainsi que sur mes observations réalisées pendant mon immersion sur le terrain au mois de mai. Ces données réunies, j'ai pu réaliser des croquis¹⁷ répertoriant les événements sonores de chaque tronçon, géo-localisés à plus grande échelle grâce aux observations de terrain, et les associer à des treillis pour les sons continus de chaque tronçon du parcours. J'ai effectué ce travail de spatialisation des données pour chaque tronçon du terrain à chacune des quatre tranches horaires mentionnées précédemment.

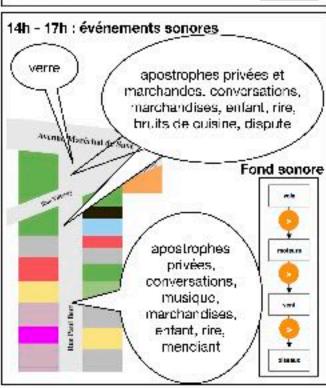
-

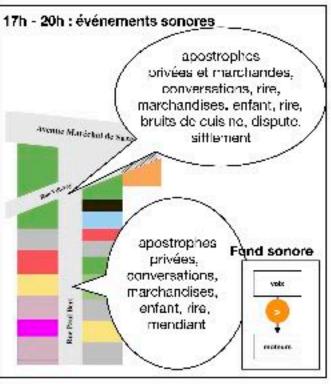
¹⁷ Annexe 5.

Rue Paul Bert, de Bonnefoi à Maréchal de Saxe











Croquis realisés sur la base d'observations et d'enregistrements effectué en mai 2019 dans le cadre d'un mémolie de recherene à l'ENSE Maé Burlat.

Afin que les croquis soient le plus pertinents possibles, les événements sonores appartenant à la classe « véhicules » n'ont pas été représentés. En effet, il semblait peu pertinent de spatialiser à cette échelle des événements sonores par définition mouvants, suivant de fait les axes routiers. Qui plus est, en ce qui concerne la catégorie « véhicules à moteur isolés (dénombrables) » il aurait été à craindre qu'elle soit trompeuse ainsi représentée sur une carte : en effet, elle n'est pas représentative d'une circulation importante, au contraire, pouvoir distinguer les moteurs de chaque véhicule implique une circulation relativement réduite. Les bruits de moteurs sont ainsi représentés uniquement par les treillis des fonds sonores, accompagnant chaque croquis.

Les croquis des différents tronçons du terrain permettent de visualiser à la fois les événements sonores présents dans chaque espace et de comparer l'ambiance sonore de chaque espace selon la tranche horaire de la journée, mais également de spatialiser la source de certains événements sonores. Les croquis représentent en effet les différents types de commerces présents dans la rue, mais également certains éléments urbanistiques comme les terrasses des cafés ou les bancs sur les places. Ainsi, il est possible à partir des croquis de repérer les points où l'ambiance sonore est la plus riche et de mettre en avant une potentielle relation entre événements sonores et type de commerce.

Par exemple, sur les croquis ci-avant, représentant le terrain entre la rue Bonnefoi et l'Avenue Maréchal de Saxe, on peut noter la richesse de l'ambiance sonore au niveau du carrefour entre la rue Villeroy et l'avenue Maréchal de Saxe, carrefour concentrant plusieurs boucheries. Plus au sud de la rue Paul Bert, c'est au niveau des pâtisseries-boulangeries, que les événements sonores semblent être les plus nombreux. Enfin, l'avenue même Maréchal de Saxe concentre les événements sonores « sirènes » et « travaux ».

Les croquis permettent ainsi de spatialiser l'ambiance sonore et de faire apparaître ses variations dans le temps. Ils ouvrent également la voie à diverses interprétations sur les liens entre lieux de sociabilités, pratiques de l'espace et l'ambiance sonore. Croisés avec les résultats des entretiens ils rendent possible une réflexion au croisement entre identité populaire et sons.

II. Interprétation des résultats

1. La production de l'ambiance sonore, une manière de s'approprier l'espace

Une appropriation identitaire de la rue Paul Bert

Les différents espaces du terrain, et tout particulièrement la place Gabriel Peri et la rue Paul Bert sont très fréquentés, pour leur situation centrale, comme la place Gabriel Peri qui est le lieu de rendez-vous privilégié des lyonnais, et leurs nombreux commerces qui attirent une clientèle nombreuse et régulière. Or, les entretiens et les observations effectués sur le terrain montrent que les différents usages de ces lieux participent à un marquage symbolique de l'espace, tant visuel qu'auditif, afin de revendiquer son occupation. On peut relever des signes d'une appropriation identitaire de la Guillotière Nord en suivant la distinction effectuée par Marc Augé dans son ouvrage *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité* (1992) entre « marqueurs » et « totems », signes désignant respectivement une appropriation individuelle et collective des lieux.

Tout d'abord, le quartier représente, pour la plupart des personnes interrogées dans les entretiens, un espace d'échanges et de rencontres : « On se connait tous presque, voilà. On se salue, on discute. », « Je connais tout ici et tu salues, tu rigoles avec les autres. »¹8. Parmi les événements sonores relevés dans les enregistrements déambulatoires, les « apostrophes privées », qui désignent le son des personnes se saluant et s'interpellant les unes les autres, représentent une catégorie dominante dans les tranches horaires de douze heures à vingt heures. En plus d'un lieu d'échanges, le quartier est également désigné comme un espace récréatif où on se détend avant ou après le travail : « Le matin je vais prendre un café en terrasse. », « On connait un peu tout le monde dans le quartier (...). On prend un café. On se pose. On est bien ! »¹9. Au-delà des terrasses des cafés de l'Avenue Maréchal de Saxe, ce sont aussi les bancs de la place Voltaire qui apparaissent comme des lieux de discussion et sont occupés toute la journée. On y trouve toute la journée des hommes âgés, par petits groupes de deux ou trois, et, plus en fin d'après-midi et en soirée, des bandes de jeunes hommes. Sur la place Gabriel Peri, malgré l'absence de mobilier urbain, on note le même phénomène sur un muret jouxtant la cours Gambetta, et sur les murets devant les vitrines au début de la rue Paul Bert, qui accueillent respectivement hommes âgés et jeunes hommes.

Ces marqueurs d'une appropriation individuelle du quartier revêtent une dimension sonore importante de part la richesse des interactions sur le terrain : conversations nombreuses, sur les bancs ou aux terrasses des cafés, mais plus globalement tout au long de la rue avec les apostrophes privées, les rires... L'ambiance sonore de la rue Paul Bert se trouve particulièrement animée du fait que ses habitants s'y retrouvent et y échangent. La conscience d'une appropriation du quartier relève ainsi principalement d'une dimension relationnelle, même si on peut relever des marqueurs historiques, la plupart des personnes interrogées ayant grandi dans le quartier ou repris les commerces de leurs parents : « J'ai commencé ici, j'ai grandi ici. », « J'ai repris le commerce familial »²⁰.

Dans un deuxième temps, on peut faire émerger des signes, à la dimension fortement identitaire, d'une appropriation collective du terrain. En effet, l'identité populaire du quartier et la diversité culturelle de sa population est le deuxième thème le plus abordé dans les entretiens. Les personnes interrogées mettent en avant son multiculturalisme : « la rue Paul Bert c'est un quartier

¹⁸ Entretiens 6 et 13.

¹⁹ Entretiens 8 et 2.

²⁰ Entretiens 6 et 7.

populaire. », « (...) énormément de monde, tous types de personnalités aussi, tout type de niveau social, tout type de personne. », « On peut croiser toutes les origines, tous les pays. On peut... c'est différent. » Au-delà de ça, le terrain est désigné comme un haut-lieu de la communauté maghrébine, notamment de part la présence des nombreux commerces ethniques commercialisant des produits nord-africains, des objets et livres religieux ou encore les boucheries spécialisées en viande halal : « C'est le quartier traditionnel, surtout pour nous les maghrébins. Tous les maghrébins quand il a besoin vraiment des vêtements, quand il a besoin d'à manger, de trucs traditionnels, tout le monde il vient ici (...). On sent un peu le bled. », « Quand on est de cette communauté, ça fait penser au bled. », « Je peux vous le dire. Comme on le dit, c'est un peu le bled (rire)! »²¹ On vérifie d'ailleurs l'impact important sur le quartier de la communauté maghrébine en observant les transformations de la rue à l'occasion de la période du ramadan. Au mois de mai, en effet, la fréquentation de la rue Paul Bert a fortement augmenté. L'installation d'un marché informel du ramadan a réduit l'espace sur la chaussée et les trottoirs, provoqué des événements sonores de type apostrophes marchantes ou disputes. Cependant, même en-dehors de cette période, on peut relever une annexion régulière de l'espace public sur la place sud de Gabriel Peri, avec la présence d'un marché à la sauvette installé sur des couvertures étalées à même le sol. Cet espace informel de vente impacte particulièrement l'ambiance sonore du terrain, engendrant des apostrophes marchandes de vendeurs à la criée, des personnes marchandant à voix forte et densifiant la foule en gênant la circulation piétonne sur la place.

Ainsi, les différents espaces du terrain semblent bel et bien faire l'objet d'une appropriation identitaire collective en plus d'une appropriation individuelle. La dimension relationnelle forte de ces marqueurs d'appropriation a un impact non négligeable sur l'ambiance sonore de la rue et des places où se multiplient les événements sonores « humains ».

Les petits commerces populaires au cœur de la production de l'ambiance sonore

Si les commerces des places Gabriel Peri, Voltaire et de la rue Paul Bert, petits commerces de proximité de type ethniques, sont révélateurs et moteurs de l'appropriation du quartier par une population plutôt populaire et d'origine immigrée, ils semblent également au cœur de la production de son ambiance sonore.

Rue Paul Bert, ce sont les commerces qui mènent la danse. La rue se réveille et s'anime au moment où les rideaux métalliques se relèvent. La matinée est relativement calme avec une clientèle éparse produisant peu d'événements sonores « humains ». On entend alors sur les places Voltaire et Gabriel Peri les oiseaux chanter, malgré une circulation automobile assez importante. C'est également l'heure des livraisons, le ballet des chariots qui déchargent les marchandises. Lorsque midi approche, la foule s'épaissit. Les commerces alimentaires se retrouvent rapidement au cœur de l'effervescence. Les rôtissoires sont installés sur les trottoirs, côté rue Villeroy des étalages, extensions du marché du ramadan, sont installés et débordent sur la route. C'est également le cas pour l'alimentation « Aradis » qui donne sur la place Gabriel Peri. On commence à entendre des échanges, les gens se saluent, discutent en se rendant de commerce en commerce. Place Voltaire, les petits restaurants installent leurs terrasses qu'ils ne remplissent pas. Les boulangeries y ont plus de succès recevant les travailleurs en pause déjeuner du quartier de la Part Dieu. L'après-midi, l'animation monte encore d'un cran. Les commerçants vont de boutique en boutique, notamment en ce mois de ramadan où les restaurateurs se reconvertissent dans la vente de pâtisseries orientales et passent dans la rue en portant des plateaux de marchandise. Les clients font la queue devant la pâtisserie du début de la rue Paul Bert, empêchant les passants de marcher sur le trottoir devenu lieu de discussion. Les gens s'interpellent, se saluent, parfois d'un trottoir à l'autre, on voit

²¹ Entretiens 11, 1, 7, 12 et 5.

ponctuellement un automobiliste baisser sa vitre pour parler à un passant. Les premières disputent interviennent aussi, entre deux commerçants, entre des clients devant les étalages de rue Villeroy... Les vendeurs à la criée annoncent le prix de leurs denrées. À partir de dix-sept heures, l'effervescence est à son paroxysme. Le temps pour remonter la rue Paul Bert s'allonge de quelques minutes tant la foule se fait dense, les véhicules peinent à circuler avec les piétons qui marchent sur la chaussée. Il y a la queue dans tous les commerces alimentaires, on s'interpelle, on crie, le brouhaha est complet. À vingt-et-une heures passées, les cafés de l'avenue Maréchal de Saxe, fermés en journée à cause du ramadan, ouvrent et remplissent leurs terrasses d'où émanent alors rires et conversations. Il faudra attendre que les derniers commerces ferment leur porte pour que la rue se dépeuple.

Ainsi, ce sont les commerces qui rythment les journées du quartier et la plupart des échanges qui s'y jouent. Ayant un impact important sur l'ambiance sonore, principalement composée d'événements sonores humains ou issus directement des activités commerciales, leur temporalité se calque donc sur celle de l'ambiance sonore et vient l'expliquer. Cependant, si l'ambiance sonore varie en richesse et en intensité selon les heures de la journée, elle semble également varier selon les espaces de la rue, comme le montrent les enregistrements déambulatoires. Or, là encore, les commerces apparaissent comme un facteur explicatif.

Les différents types de commerces sont plus ou moins regroupés dans les mêmes tronçons de la rue Paul Bert. Comme on le voit sur les croquis²² du terrain, la place Gabriel Peri contient des commerces variés : fast-food, restaurants, bars, épiceries, boucheries et boutiques de prêt-à-porter. Néanmoins, plus que par ses commerces, la place est polarisée par le cours Gambetta, les bouches de métro et l'arrêt de tram, ainsi que part le marché à la sauvette au sud de la place. L'impact sonore des boutiques sur la place y est donc moindre. Le début de la rue Paul Bert, de la place Gabriel Peri à la rue Bonnefoi (tronçons B et C), est lui principalement occupé par des boutiques de prêt-à-porter et des bijouteries, à l'exception de deux restaurants (transformés en locaux de vente de pâtisseries orientales pour le ramadan), une pâtisserie et une épicerie. Sur les tableaux des événements sonore on remarque que les événements sonores principaux qui interviennent dans la rue surgissent moins fréquemment dans ces espaces que dans l'espace correspondant au tronçon D, de la rue Bonnefoi à l'Avenue Maréchal de Saxe. Ce secteur comprend majoritairement des commerces alimentaires, dont l'épicentre est au niveau du carrefour de l'Avenue Maréchal de Saxe et de la rue Villeroy où trois boucheries concurrentes se font face. Il est le secteur le plus bruyant et à l'ambiance sonore la plus riche. La foule y est d'ailleurs très dense en fin d'après-midi, si bien que la circulation en est gênée. Le tronçon E, de l'Avenue Maréchal de Saxe à la rue Edison, est plus hétéroclite en terme de commerces, mais on note tout de même la présence importante de cafés et restaurants. Cependant, si les cafés jouxtant l'avenue Maréchal de Saxe sont très fréquentés et voient leurs terrasses toujours bondées, les restaurants plus au Nord de la rue sont plus chers, chics, et souvent peu remplis. Le tronçon E est également le secteur des salons de coiffure pour homme et compte de nombreux locaux vides. Les événements sonores y surgissant sont principalement liés aux deux cafés de Maréchal de Saxe, mais le reste du secteur possède une ambiance sonore relativement moins riche que les secteurs précédents. La place Voltaire, enfin, ou le tronçon F, se divise en deux secteurs. La première placette est uniquement entourée de locaux vides, tandis que la seconde est jouxtée par un bar et des restaurants asiatiques, plus chers et attirant une clientèle moins populaire que leurs concurrents de la rue Paul Bert. L'ambiance sonore de la place Voltaire est, comme on le voit sur les croquis, beaucoup moins dense que celle de la rue Paul Bert. La première placette accueille les événements sonores produits par les personnes installées sur les bancs, et la seconde placette ceux des terrasses des restaurants. Néanmoins, on voit que même sur cette seconde placette les

²² Annexe 5.

événements sonores interviennent relativement peu fréquemment, témoignant d'échanges moins nombreux.

Cette répartition des commerces dans la rue Paul Bert permet ainsi de distinguer des secteurs correspondant à des types de commerces particuliers :

- de la place Gabriel Peri à la rue Bonnefoi, boutiques de prêt-à-porter et bijouteries, principalement vouées à l'organisation de mariages ;
- de la rue Bonnefoi à l'Avenue Maréchal de Saxe, alimentations et boucheries ;
- de l'Avenue Maréchal de Saxe à la rue Edison, café et salons de coiffure masculine ;
- place Voltaire, café et restaurants.

Et si l'ambiance sonore varie selon ces différents secteurs de la rue, cela pourrait effectivement être lié à cette répartition spatiale des commerces, allant dans le sens de l'hypothèse proposée en introduction. En effet, à l'aide des enregistrements déambulatoires et des observations effectuées sur le terrain, on peut montrer que tous les types de commerce ne produisent pas les mêmes sons. On peut même s'essayer à une typologie des commerces, les classant en trois catégories, selon leur occupation de l'espace et leur impact sur son ambiance sonore.

Un premier type de commerce dans le quartier Paul Bert pourrait être caractérisé par l'annexion d'une partie de l'espace de la rue pour procéder aux échanges marchands. C'est le cas des alimentations, cafés et restaurants, qui installent des stands ou terrasses devant leur magasin pour présenter leurs marchandises, et également des boucheries²³ qui installent les rôtissoires sur le trottoir, ainsi que des tables sur la chaussée pendant la période du ramadan. Ces commerces-là sont complètement ouverts sur la rue, certains possédant plusieurs portes ou de grandes baies-vitrées, permettant d'entrer et de sortir du magasin via des accès différents. Ce type de commerce est le plus bruyant, ses gérants et employés se tiennent généralement à l'extérieur de la boutique et démarchent les passants en criant les prix des marchandises. Très fréquentés, ils génèrent un brouhaha important et il n'est pas rare d'y voir naitre des querelles, générant des cris.

Un deuxième type de commerce pourrait correspondre aux commerces ouverts sur la rue mais n'empiétant ni sur le trottoir ni sur la chaussée. C'est le cas des bazar-quincailleries et des salons de coiffure pour hommes. Les portes grandes ouvertes, il n'est pas rare de voir leur gérant devant la boutique au téléphone ou discutant avec un collègue ou passant. Ces boutiques-là génèrent relativement peu de son, excepté celui de conversations calmes. Certaines laissent échapper sur la rue de la musique orientale comme Dubaï Center, la galerie commerçante musulmane en face de la rue Bonnefoi.

Un dernier type de commerce pourrait enfin correspondre aux commerces complètement fermés sur la rue. C'est le cas des boutiques de prêt-à-porter, l'exception d'une, et des bijouteries. Les portes de ces commerces-là restent fermées et les commerçants à l'intérieur de leur boutique. Ils ne produisent aucun son autre que les carillons des portes lorsqu'un client entre et sort.

Ainsi, les commerces de la rue Paul Bert jouent un rôle clé dans la production de l'ambiance sonore du quartier. Au cœur des interactions sociales des habitants, ils permettent d'expliquer à la fois sa temporalité que sa spatialité.

Des pratiques sonores porteuses de l'identité de la population du quartier

On a vu que l'ambiance sonore du quartier est marquée par l'appropriation identitaire de l'espace par une population populaire et immigrée, et varie dans l'espace et le temps notamment

²³ Il faut préciser que les boucheries de la rue Paul Bert proposent également des marchandises de type épicerie.

sous l'influence des différents commerces indépendants et ethniques qui sont au cœur de sa sociabilité. Ainsi, l'ambiance sonore se fait le miroir des marqueurs d'appropriation individuelle et collective du quartier, mais, au-delà d'une simple projection de l'identité de la population, elle peut également participer à son affirmation. En effet, certaines pratiques spécifiquement sonores existant sur le terrain tendent à désigner l'ambiance sonore comme un moteur de l'appropriation de l'espace par la population.

Les différents entretiens et les enregistrements déambulatoires tendent à montrer que la manière de s'exprimer des habitants du quartier est propre à leur identité populaire et immigrée. Des travaux de sociolinguistique urbaine se sont déjà penchés sur la question, tout particulièrement la sociolinguiste Assia Lounici qui a confronté le concept de ségrégation spatio-langagière en l'appliquant à un terrain algérois, le bidonville de Bourouta. Au fil de son étude, elle a pu montrer les corrélations existant entre un habitat dit populaire, des pratiques langagières et une construction identitaire. Ses travaux tendent notamment à établir effectivement l'existence d'un parler spécifique, vécu de manière contraignante et stigmatisante par la population, dans le quartier populaire de Bourouta. Elle décrit la manière de s'exprimer des habitants du bidonville comme un « parler fort », « viril », qui les marque en même temps que l'espace qu'ils habitent (Lounici, 2012).

D'une manière similaire, le quartier de la rue Paul Bert semble vérifier un principe de ségrégation spatio-langagière, sans pour autant comprendre le caractère subi et vécu de manière stigmatisante du parler de Bourouta. Ainsi, sur l'ensemble des enquêtés, seuls six affirment s'exprimer uniquement en française sur le terrain, tandis que les douze autres affirment parler en plus du français, ou exclusivement, la langue arabe. Et si on traverse la Guillotière Nord via la rue Paul Bert et que l'on remonte vers la place Guichard et le 6ème arrondissement, le contraste est en effet frappant : les langues étrangères, dont principalement l'arabe, sont omniprésentes rue Paul Bert. « On entend beaucoup (...) de langues étrangères que je ne comprends pas, souvent c'est de l'arabe, ou du turque je ne sais pas. »²⁴ Néanmoins, la langue utilisée ne semble pas être vécue de manière stigmatisante par les habitants. Contrairement au cas de Bourouta il faut considérer que la ségrégation socio-langagière se joue ici sur un changement de langue et non des variations d'usage d'un même et unique langage. Ainsi, il n'y a pas de hiérarchie posée entre s'exprimer en français et s'exprimer en arabe, comme il pourrait en avoir entre s'exprimer dans un arabe populaire et argotique et s'exprimer dans un arabe littéraire. Qui plus est, le bilinguisme semble être vécu comme une richesse par les habitants du quartier Paul Bert. Il permet notamment aux commerçants de communiquer plus facilement avec une clientèle parfois étrangère, et surtout, il permet de s'adapter à ses différents interlocuteurs. Les personnes interrogées indiquent changer de langue selon à qui elles s'adressent, l'aisance de leur interlocuteur en français ou en arabe. On observe d'ailleurs régulièrement un parler mélangeant les deux langues au cours d'une même conversation. « Ici il y a beaucoup de personnes qui parlent l'arabe. Et puis surtout on touche énormément de clientèle qui peut venir de l'étranger (...) d'Arabie Saoudite, de Dubaï. (...) Les générations évoluent! (...) Les générations jeunes parlent (...) plus le français que l'arabe plutôt. »²⁵ L'utilisation de la langue arabe s'impose ainsi comme un marqueur sonore de l'identité maghrébine de la population du quartier et de la clientèle de ses commerces.

Outre la langue utilisée, c'est la manière même de s'exprimer qui semble revêtir un caractère identitaire pour la population de la rue Paul Bert. « On entend beaucoup de gens qui parlent assez fort. Souvent dans des langues étrangères que je ne comprends pas, souvent c'est de l'arabe, ou du turque je ne sais pas. En français aussi quand même, bien sûr. Et les gens ont l'air

²⁴ entretien 16

²⁵ Entretien 1.

pressés même quand ils parlent. On voit que ce n'est pas des conversations posées, ce sont des conversations dans le mouvement. Enfin, je ne sais pas comment dire. Genre souvent ils parlent en marchant et... Ou alors ils s'appellent l'un l'autre, de chaque coté de la rue. »²⁶ Un des thèmes majeurs des entretiens est la tendance des habitants du quartier à parler avec un volume sonore élevé. Présenté comme une caractéristique folklorique de l'ambiance sonore ou comme une particularité de la communauté maghrébine, cette façon de s'exprimer en parlant fort semble s'approcher de ce que Assia Lounici nomme le parler fort ou « viril » : « Quand je vous dis que c'est assez bruyant, les gens ils parlent fort. (...) Lorsqu'ils se voient, c'est des bonjours assez fort, on les entend quoi ! (...) Quand ils se voient et quand ils parlent en général. C'est pas seulement la prise de contact, tout au long de leur discussion on l'entend quoi. », « Et bah on parle fort, on rigole (rire). Des fois on crie. Mais on crie sans être énervé hein! (...) Moi quand je passe ici, rien ne me choque, rien ne m'interpelle... (...) Après je prends du recul, je sais très bien, voilà, les stigmates entre guillemets de chaque communauté. Ça doit être vrai. Parce que c'est vrai que moi quand je vais dans le guartier chinois pareil, ils ont une façon aiguë de s'adresser, de parler vite... Bah nous on parle fort. Eux ils parlent aiguë. Mais ici ça rigole, ça se parle, ça peut se parler de cette boutique à l'autre boutique là-bas, pour un café (rire). »²⁷ Ces éléments semblent aller de le sens de l'hypothèse sur la manière de s'exprimer formulée en introduction. Parler fort serait donc une caractéristique propre à l'identité de la population du quartier, une marqueur sonore de la communauté maghrébine. Envisagé sous cet angle, la manière de s'exprimer dans l'espace public devient un moyen de s'approprier l'espace par le son. La production de l'ambiance sonore, en soi, devient un ressort d'appropriation du quartier.

Enfin, sans plus parler de pratiques langagières, un dernier type d'événement sonore apparait comme récurrent et spécifique au quartier. Il s'agit des conflits, des disputes, qui se traduisent dans l'ambiance sonore par des cris. Finalement plus sonores que visuelles ces rixes surviennent régulièrement sur le terrain : « Des fois les gens ça chauffe un petit peu, ça crie, ça se dispute. », « Les gens parlent fort, y'a des éclats de voix, ils s'engueulent. C'est vrai que ça c'est un petit peu c'est spécifique, ouais, les gens ils s'engueulent facilement. Ça arrive assez souvent des petites embrouilles comme ça... Y compris dans la rue ici, là. »²⁸ Évoqués comme des événements isolés, mais somme toute fréquents, on peut se demander dans quelle mesure ils sont caractéristiques des pratiques sonores de l'espace de la population du quartier. Que ces disputes éclatent entre passants, entre commerçants, entre automobilistes et piétons, elles représentent un événement relativement fréquent dans l'ambiance sonore de la rue. Sans aller jusqu'à affirmer que ces conflits portent l'identité de la population on peut les prendre en compte en montrant qu'ils sont une caractéristique importante de l'ambiance sonore qu'elle produit, et, de fait, contribuent à distinguer cet espace de la ville d'un autre.

2. L'ambiance sonore au cœur de luttes pour l'espace ?

Si on a pu établir des liens entre l'ambiance sonore de la rue Paul Bert et l'appropriation du quartier par sa population, on se doit de se pencher sur ce qu'il peut y avoir de conflictuel dans cette occupation de l'espace. Le terme même d'appropriation, dans son usage courant comme géographique, est loin d'être neutre. Il s'inscrit dans une lignée marxiste qui oppose l'appropriation à l'aliénation. En géographie, Henri Lefebvre revendiquera l'utilisation du terme pour analyser les

²⁶ Entretien 16

²⁷ Entretiens 3 et 12.

²⁸ Entretien 18 et 17.

stratégies et les luttes pour l'espace et sa production, dénonçant ce qui aliène les habitants : l'éviction des classes populaires vers la périphérie, l'urbanisme autoritaire ou encore la privatisation de l'espace par les forces capitalistes (Lefebvre, 1968). Parler d'appropriation c'est donc interroger les enjeux de lutte qui se jouent dans ce processus. Si l'ambiance sonore est à la fois un miroir et un moteur de l'appropriation de l'espace du quartier populaire de la Guillotière Nord, elle peut également être envisagée sous le prisme de luttes pour l'espace.

Les femmes, ou celles que l'on n'entend pas

La question de la place des femmes dans l'espace public a déjà été largement explorée en géographie urbaine. Les inégalités de genre, abordées sous l'angle des pratiques urbaines et des espaces de la ville, ont rencontré un intérêt croissant de la part des chercheurs depuis quelques années. Des travaux comme ceux de Guy Di Méo (2011) ont pu établir qu'il existe des pratiques genrées de l'espace urbain ou encore des frontières symboliques pour les femmes dans la ville. D'autres travaux, comme l'étude de l'agence d'urbanisme Bordeaux métropole aquitaine (2011), ont montré encore comment les espaces publics de la ville, souvent considérés comme mixtes, peuvent en réalité être appropriés de manière différenciée par les hommes ou les femmes. Or, ces inégalités dans l'accès à l'espace sont particulièrement marquantes dans quartier de la rue Paul Bert. Un élément frappant lors de mes premières observations avait par exemple été l'occupation des terrasses de café de l'Avenue Maréchal de Saxe, exclusivement masculine. En des mois d'observation je n'y ai jamais vu une femme attablée. Cette absence des femmes dans l'espace public du quartier s'étend d'ailleurs plus largement à tous les espaces destinés à une occupation prolongée dans le temps : les bancs de la place Voltaire, les murets de la place Gabriel Peri ne sont pas utilisés par les femmes. En principe, ces dernières ne demeurent pas immobiles dans l'espace de la rue ou des places. Pourtant, cette visible exclusion des femmes de ces lieux ne signifie pas qu'elles ne sont pas du tout présentes dans le quartier. En effet les femmes sont visibles parmi les passants des deux places et de la rue Paul Bert, elles font partie de la clientèle des commerces du quartier, on les voit sur les trottoirs, seules ou accompagnées de leurs enfants, ami·e·s, époux. Elles portent des vêtements occidentaux ou traditionnels nord-africains, sont voilées ou non.

La question de la place des femmes dans le quartier est peu ressortie dans les entretiens, dont la grille de questions d'ailleurs n'orientait pas la discussion dans ce sens. Néanmoins, lorsqu'il a été abordé il a soulevé des problématiques particulièrement intéressantes. Tout d'abord, lorsque la place des femmes dans le quartier a été évoquée, elle l'a toujours été sous le prisme de l'insécurité : « Il y a quand même beaucoup de femmes. C'est la rue où on achète des vêtements. Tout ce qui est cérémonie de mariage, tout ce qui est prêt-à-porter (...) Quand ces jeunes femmes n'osent plus passer parce qu'elles ont peur, ou parce que leurs maris ne veulent pas qu'elles puissent venir dans ce lieu où il y a énormément d'hommes (...) et bah automatiquement (...) niveau commercial on peut le sentir aussi. », « Je ne trouve pas qu'il y ait vraiment de l'insécurité. Mais c'est une sociabilité très masculine aussi. Donc quand on est une femme on a peut être un point de vue différent. », « Des fois quand je rentre le soir, je flippe. »²⁹ Et en effet, si les agressions ne semblent pas être monnaie courante dans le quartier, les observations ont fait apparaître un harcèlement de rue des femmes relativement important : « (sifflet) Viens! Amène-le (un chien)! J'ai envie de jouer avec! Amène-le j'ai dit! Même avec toi j'ai envie de jouer. », « (sifflet) Hé les filles! Vous allez niquer ? »30 Il difficile de jauger l'importance du phénomène en comparaison avec les autres quartiers de la ville, mais sa réalité dans le quartier de la rue Paul Bert est indéniable. J'ai d'ailleurs

²⁹ Entretiens 1, 17 et 16.

³⁰ Exemples de remarques sexistes, pris en notes respectivement le 23 et 21 mai 2019, place Voltaire et rue Paul Bert.

moi-même au cours du terrain dû développer des stratégies d'évitement, ma présence répétitive dans le quartier ayant pu attiser une attention malvenue sur moi. Dès lors, on peut interroger l'appropriation du quartier par les femmes : dans quelle mesure sont-elles intégrées dans l'espace public ? Peut-on parler d'appropriation d'un espace si cet espace provoque un sentiment d'insécurité ?

Si les femmes sont présentes dans l'espace de la rue, malgré toutes les limites posées à cette présence évoquées plus tôt, en les appréhendant sous le prisme du sonore, elles disparaissent. En effet, les enregistrements déambulatoires et les écoutes flottantes montrent que l'on n'entend pas les femmes dans l'ambiance sonore du quartier. Les voix audibles sont principalement masculines, les cris sont exclusivement masculins, les vendeurs à la criée sont exclusivement des hommes. Si on se penche sur les réponses des personnes entretenues quant aux sons produits sur le terrain, on s'aperçoit que si la quasi totalité des hommes affirment saluer des gens dans la rue, seules deux femmes l'affirment. Les femmes disent parler, téléphoner, mais aucune ne rit dans la rue. La seule personne à affirmer être complètement silencieuse dans la rue, est une femme. C sont des femmes qui ne mentionnent qu'un seul type de son produit dans la rue, quand les hommes en mentionnent en moyenne trois ou quatre différents. Enfin, les types de commerces apparaissant comme les plus silencieux selon la typologie établie récemment sont principalement tenus par des femmes.

Les femmes s'auto-censurent-elles dans leur production de son ? Les entretiens semblent aller ce sens : « Faut savoir que c'est une rue où y'a plus d'hommes que de femmes. Donc on est heu... si on fait une moyenne on est peut-être, aller, entre 60-70% d'hommes et 30% de femmes. Et ça reste des hommes qui quand même s'imposent un petit peu. Donc heu... »³¹ Ce sont donc les hommes qui s'expriment dans l'espace public, qui usent du « parler fort », « parler viril ». L'espace sonore leur appartient. La rue tolère les femmes qui se taisent. Il est d'ailleurs intéressant dans l'entretien 1, duquel est extraite la citation ci-dessus, de souligner que la personne entretenue revendique paradoxalement être particulièrement intégrée à la communauté du quartier dans laquelle elle se décrit comme étant « respectée ».

Si l'ambiance sonore est un moteur d'appropriation de l'espace, elle en est un moteur masculin. Dès lors, la production de l'ambiance sonore est peut-être un enjeu majeur pour l'appropriation de l'espace du quartier par les femmes. Les femmes sont présentes dans l'espace public, il s'agit désormais pour elles de se faire entendre.

Ce que l'on ne veut pas entendre

La production de l'ambiance sonore n'est pas exempte de tensions ni même abordée sous un angle positif par la population du quartier de la rue Paul Bert. Au contraire, le thème principal qui ressort des entretiens est celui des nuisances. Le lien effectué entre son et bruit, ambiance sonore et nuisances, est caractéristique du rapport de la population au sonore. En effet, le visuel s'impose constamment comme le seul sens dont on ait véritablement conscience et c'est sur lui que l'on appuie notre représentation de l'espace et la description que l'on peut en faire. Ainsi, les personnes entretenues ont éprouvé beaucoup de difficulté à décrire l'ambiance sonore du quartier et ont constamment eu tendance à basculer dans une description visuelle des lieux. Et dans leurs tentatives de s'exprimer sur le sonore, c'est encore le bruit et les nuisances dont ils ont eu le plus de facilité à parler. Néanmoins, la question des nuisances sonores permet de saisir certains enjeux de luttes dans l'espace.

Parmi les nuisances sonores évoquées dans les entretiens, la principale est sans conteste la nuisance automobile. Le son des moteurs, des klaxons, des embouteillages, représente une gêne importante pour la population. Dans cette optique, les événements sonores « humains » se trouvent

31/39

³¹ Entretien 1.

éclipsés par la rumeur incessante des moteurs. Certaines personnes interrogées estiment que l'architecture de la rue Paul Bert aggrave la nuisance produite par la circulation, du fait de son étroitesse, et militent pour une piétonnisation des lieux, qui serait plus adaptée à leur usage. En effet les trottoirs de la rue sont souvent trop étroits pour la foule qui s'y presse.

Les autres nuisances évoquées sont associées à la question de l'insécurité dans le quartier. Il s'agit des bruits de rixtes, de disputes, que l'on a déjà évoqués plus tôt. Ces nuisances sonores là sont néanmoins attribuées par les personnes entretenues à un groupe, plus ou moins bien circonscrit selon les entretiens, de la population. « On a quand même pas mal, on va dire ça, d'immigrés sans papiers qui viennent s'installer sur la place même de Guillotière, ce qui fait qu'on a une nuisance pas mal, quand même, qu'il faut pas négliger », « Y'a des violences, des vols... Bon ça s'est calmé. C'est vrai que quand même depuis qu'il y a la communauté roumaine c'est quand même heu... », « Il y a beaucoup de bagarres, voilà. Il y a des gens qui sont sans papiers, sans rien, et à la place ils vendent des cigarettes et aussi de tout. », « Il y a une population très marginalisée, très pauvre, qui s'est un petit peu... Qui investie l'endroit. »³² Ces « sans-papiers », ces « jeunes », ces « membres de la communauté Rom », sont accusés de nombreux maux par les habitants du quartier. Fauteurs de troubles, producteurs de nuisances sonores, de « tapages », ils en sont, selon les entretiens, les auteurs à la définition floue. Sur la place Gabriel Peri, il est vrai qu'on trouve bel et bien la présence de nombreuses personnes, souvent des hommes plutôt jeunes, qui se livrent à une contrebande de cigarettes et de drogues diverses. La place est d'ailleurs connue pour être le « four » lyonnais du trafic de drogue. Ces trafics participent de l'ambiance sonore, notamment parce que les dealeurs proposent leur marchandise à voix haute et directement au passants. L'expression « Malboro, Malboro », des vendeurs de cigarettes est d'ailleurs devenue si emblématique que certaines personnes l'utilisent comme surnom pour les désigner. Néanmoins mes observations et les enregistrements déambulatoires n'ont pas permis d'attribuer à ces groupes-là d'autres événements sonores particuliers. Ils produisent de événements sonores de type humain (conversations, rires), et il vrai qu'il s'agit d'un des espaces du terrain où des disputes interviennent, mais pas particulièrement plus régulièrement que plus loin dans la rue Paul Bert.

Cependant, les commerçants leur livrent une guerre incessante, persuadés que leur présence, en donnant une image insécuritaire au quartier, fait fuir leur clientèle et est mauvaise pour leurs commerces. C'est sur leur demande que la rue a été équipée de caméras de surveillances et que la police y effectue des rondes régulièrement : « Il faut que vous sachiez une chose, c'est qu'on a eu contact avec la Marie de Lyon troisième qui a mis en lien les élus, la police, toutes ces choses là. (...) Si vous venez en après-midi y'a beaucoup la police qui fait des rondes, toutes ces choses là, parce que des commerçants ont fait une pétition pour que ça se clame. »³³ La présence de la police est en effet omniprésente dans la rue Paul Bert et plus particulièrement sur la place Gabriel Peri où une ou deux voitures de police sont stationnées en permanence. Leur présence a d'ailleurs modifié l'ambiance sonore du quartier : « Avant on entendait pas la police maintenant on les entend. »³⁴ Bruits de sirènes, d'interpellations sur la place Gabriel Peri, la présence policière a un impact sonore sur le quartier. La contre-partie de son intervention pour les dealers de la place Gabriel Peri est, pour les commerçants, le démantèlement régulier des stands informels liés au marché du Ramadan, rue Villeroy. Les interventions policières dans cette partie de la rue Paul Bert génèrent d'ailleurs des sons de disputes importants. Finalement, les marqueurs d'appropriation correspondant à une annexion de l'espace, marqueurs qui contribuent beaucoup à produire l'ambiance sonore du

³² Entretiens 1, 12, 13 et 17.

³³ Entretien 1.

³¹ Entretien 4.

quartier sont mis à mal par la présence policière. On peut dès lors s'interroger sur les conséquences en terme d'appropriation de l'espace des actions policières : « Je pense qu'au niveau des autorités c'est pas ce qu'ils ont envie... Je pense plus c'est mort, plus ça leur plait. (...) Les autorités ça leur fait peur qu'il y ait une sociabilité comme ça. »³⁵ Peut-être qu'en effet la présence des autorités freine l'appropriation du quartier par ses habitants, dont, finalement, les illégalismes sont également moteurs.

Le lissage de l'ambiance sonore : un pas vers la gentrification ?

L'avancement de la gentrification du quartier de la rue Paul Bert est difficile à déterminer avec précision. Néanmoins on dispose de plusieurs indices qui tendent à indiquer que le processus est bel et bien engagé. Les statistiques³⁶ sur la population indiquent la présence de 22% d'étudiants au niveau de la place Gabriel Peri et sur le début de la rue Paul Bert, contre 19% côté place Voltaire. Les commerçants mentionnent d'ailleurs dans les entretiens leur présence : « Les habitants, surtout sur la rue, les deux faces, c'est des étudiants. »³⁷ Or, la présence estudiantine est souvent le signe du début de la transition habitante des quartiers des centres urbains (Lehman-Frisch Sonia, 2002). On peut, qui plus est, ajouter à cela le fait que la quasi totalité des commerçants de la rue disent habiter désormais dans le 8ème arrondissement, en banlieue ou dans le périurbain. L'évolution des commerces du quartier est également un marqueur de gentrification. En effet, on peut relever à partir des croquis du terrain la présence relativement importance de locaux vides donnant sur la rue. Plus on monte vers le Nord de la rue Paul Bert, plus on trouve de locaux vides et plus les commerces changent de nature : de commerces populaires et ethniques on passe à des commerces plus huppés. Les alimentations sont remplacées par des bars et des restaurants relativement chers. On observe ainsi un changement progressif du paysage commercial de la rue, avec des commerces de moins en moins tournés vers une clientèle populaire.

Même si on s'intéresse aux commerces ethniques de la rue Paul Bert, lesquels semblent encore majoritairement tournés vers les habitants d'origine immigrée du quartier, on s'aperçoit que les commerçants jouent de l'exotisme lié aux représentations de la culture maghrébine. « Franchement tous les étrangers, les étudiants, tout le monde qui vient à ce quartier là, bah ils aiment bien l'ambiance. », « C'est cosmopolite c'est ce qu'on aime. Y'a un côté un peu bourgeois et un côté populaire qui se mélangent! Enfin qui se mélange... (rire) Folklorique. Mes amis du deuxième quand ils viennent là. Oh! Oh là là, c'est comme s'ils avaient pris un billet d'avion quoi. »³⁸ L'ambiance du quartier attire des populations de gentrifieurs qui ont un impact sur les commerces de la rue. L'identité populaire et immigrée de la rue, devient un outil marketing: « Avant j'avais moins entre guillemets de clients français. Maintenant j'en ai plus que tout le monde. Donc ouais c'est l'évolution. Beaucoup de gens de l'extérieur de Lyon ils viennent ici pour découvrir la rue Paul Bert. Parce que c'est une réputation. On a des clients qui viennent de Montpellier, Toulouse, Strasbourg, Genève. Ils viennent pour nos commerces. Ils viennent aussi pour voir ce que c'est la fameuse rue Paul Bert qui est connue je pense dans toute la France. »³⁹

Finalement, cette mise en avant de l'exotisme du quartier, de son aspect folklorique par les commerçants, questionne son appropriation par la population. Si l'appropriation du quartier par ses

³⁵ Entretien 17.

³⁶ Annexe 1.

³⁷ Entretien 11.

³⁸ entretien 11 et12.

³⁹ Entretien 7.

habitants, le marquage identitaire de l'espace, contribue à attirer une population de gentrifieurs, le terme d'appropriation devient problématique parce qu'il participe à l'éviction des classes populaires vers les périphéries.

L'ambiance sonore semble être au cœur de ces enjeux. En effet, miroir et moteur de l'appropriation du quartier, elle semble faire l'objet d'un certain lissage via la présence policière. La police s'attaque en effet principalement aux marqueurs d'appropriation correspondant à une annexion de l'espace, lesquels sont les plus sonores. Ainsi, l'ambiance sonore est directement impactée par la volonté des commerçants de ne conserver que les signes « vendeurs » de l'identité de la population du quartier, soit ceux correspondant à un imaginaire exotique des populations gentrificatrices. Dès lors, elle ne serait pas tant un outil de lutte de la population contre la gentrification, qu'un moyen pour les gentrifieurs d'amorcer le processus de réhabilitation du quartier. Dans cette optique, les illégalismes, qu'il s'agisse des dealer et du marché à la sauvette place Gabriel Peri ou du marché du ramadan rue Villeroy, apparaissent comme des agents, à la forte dimension sonore, limitants de la gentrification. Leur capacité à produire l'ambiance sonore, et la possibilité de celle-ci de conserver sa richesse actuelle, semblent ainsi être au cœur des enjeux de transformation du quartier. Les nuisances sonores, en soit, ou les sons considérés comme tels, peuvent freiner le processus de la gentrification, et par conséquent, le lissage de l'ambiance sonore d'un quartier semble devenir une étape du processus gentrifieur.

III. Retours méthodologiques

Mes premières approches du terrain on été couronnées par de nombreuses rebuffades de la part des personnes que je tentais d'interroger. Mon sujet était jugé inintéressant voire même, ce qui m'a beaucoup plus inquiétée, stigmatisant pour les personnes que je souhaitais approcher. Cette méfiance de la part de mes interlocuteurs m'a poussée à m'interroger sur la démarche qui m'avait amenée, moi, jeune femme blanche normalienne, à choisir pour terrain la rue Paul Bert, haut-lieu d'une communauté populaire maghrébine. Il m'a semblé assez rapidement évident que mon regard sur cet espace du centre lyonnais était socialement marqué, et s'approchait finalement du regard type des populations étudiantes gentrificatrices. Ces considérations ont nécessairement eu un impact sur mon travail de recherche et notamment sur la méthodologie que j'ai mise en place.

La difficulté première que j'ai eu pour aborder favorablement les commerçants et habitants du quartier m'a empêchée de mener des entretiens déambulatoires. Si je m'en suis accommodée en proposant une méthodologie croisant des entretiens à des enregistrements déambulatoires, ce qui me permettait compenser les données manquantes dans les seuls entretiens, je ne peux avec le recul que déplorer cette impossibilité de mener des entretiens déambulatoires. En effet, faire parler de sons aux personnes que j'interrogeais s'est révélé extrêmement compliqué. La très faible conscientisation que l'on fait de notre ouïe fait que l'on ne retient pas vraiment les sons quotidiens que l'on entend et que les souvenirs ne conservent pas l'ambiance sonore au même titre que les images. Demander à des personnes de décrire l'ambiance sonore d'un lieu en faisant appel à leurs souvenirs est illusoire. Afin de pallier cette difficulté je proposais dans mes entretiens une liste de sons potentiellement entendus dans l'espace de la rue, et, si cela m'a permis d'obtenir des réponses un peu plus précises, le fait que les personnes ne s'éloignent pas de cette énumération nécessairement non exhaustive de sons, apparait comme un biais dans mes données. De plus, la difficulté des personnes à parler du sonore sans être immergées dans l'espace à décrire, a fait que la durée de mes entretiens est restée extrêmement courte, limitant considérablement les informations qu'ils contiennent et les possibilités de traitement. Impossible en effet de me livrer à une analyse textométrique des entretiens avec un corpus si mince. Les personnes interrogées étaient finalement si peu bavardes sur mes questions que j'ai obtenu un corpus hybride à mi-chemin entre entretien et questionnaire, et ne permettant un traitement très pertinent ni dans un sens, ni dans l'autre.

Mes états d'âme quant à ma légitimité à m'intéresser à la question de l'identité du quartier de la rue Paul Bert m'ont également compliqué la tâche au moment de mener mes entretiens. En effet, me méfiant de mon propre regard et par peur d'orienter les réponses des personnes que j'interrogeais, j'ai voulu obtenir des informations sur les questions d'appropriation de l'espace et d'identité sans en mentionner les termes, afin de laisser aux personnes interrogées la liberté d'évoquer le sujet ou non, ce qui a relativement bien fonctionné. Néanmoins, à la relecture des entretiens, je m'aperçois que loin d'être neutres, mes questions orientaient de manière non négligeable les entretiens dans une certaine direction. En voulant me départir de ma subjectivité je me suis empêchée de l'objectiver et ai introduit un biais sans doute plus important dans mes entretiens que si j'avais explicitement exposé ma démarche réflexive aux personnes que j'interrogeais.

Le temps dont je disposais pour mener cette recherche était limité. Néanmoins, si je devais retravailler sur un sujet similaire, j'apporterais certaines modifications à ma méthodologie. Tout d'abord, je m'attacherais à mettre en place des entretiens déambulatoires, peut-être en ciblant d'autres sujets. En effet, j'ai choisi comme porte d'entrée sur le quartier les commerçants, qui certes apportaient un éclairage intéressant au regard de la gentrification et de la sociabilité du quartier, mais avaient l'inconvénient pour moi d'être très occupés. En effet, a posteriori il semble assez

évident qu'un commerçant n'a pas le temps ni l'envie de quitter son commerce le temps d'un entretien déambulatoire dans le quartier, et n'est pas non plus prompt à accepter de revenir après la fermeture pour se livrer à l'exercice. Un regard qu'il aurait été particulièrement intéressant d'avoir est celui des habitants. Peut-être qu'en faisant du porte-à-porte ou en passant par des associations de quartier il serait possible de dénicher de potentiels enquêtés.

En ce qui concerne la gestion des entretiens, je travaillerais d'abord la grille de telle sorte à ce qu'elle pose explicitement les enjeux de ma réflexion, permettant aux personnes interrogées de s'en emparer. De plus, je les mènerais différemment, laissant plus de place aux écarts par rapport au sujet quitte à n'utiliser qu'une partie des entretiens au moment du traitement des données.

En ce qui concerne la méthodologie des enregistrements déambulatoires, enfin, je ne modifierais pas grand chose, si ce n'est que j'inclurais pour chaque tronçon d'enregistrement un temps plus long de commentaires, permettant une analyse a posteriori encore plus fine et exhaustive. Cette méthodologie est certes chronophage, mais elle m'est apparue comme permettant de faire ressortir des données pertinentes sur l'ambiance sonore d'un lieu et sa spatialité. Elle demeure perfectible mais je pense qu'elle vaut la peine d'être expérimentée.

Mémoire de recherche Maé Burlat

Conclusion

Le quartier de la rue Paul Bert est le théâtre d'une sociabilité très riche dont les commerces, indépendants et ethniques, caractéristiques des quartiers populaires, sont le cœur. Ses différents espaces portent de nombreux signes d'une approbation identitaire de la part des la population, ce qui fait du quartier un haut-lieu lyonnais de la communauté maghrébine. Dans ces stratégies d'occupation et de production de l'espace, l'ambiance sonore semble occuper une place non négligeable. Le son apparait non seulement comme un miroir de l'appropriation du quartier mais également comme un moteur de ce processus. Les marqueurs de l'appropriation de l'espace peuvent revêtir une dimension sonore, comme c'est le cas des commerces qui génèrent des pratiques parfois bruyantes, et le sonore peut être à lui seul un signe de l'appropriation du quartier, comme par exemple l'est la manière de s'exprimer des habitants, génératrice d'un phénomène de ségrégation spatio-langagière.

Les mécanismes d'appropriation de l'espace par une population donnée ne sont cependant pas exempts de luttes, et se trouvent au centre d'enjeux de transformation urbaine. Ainsi, dans un quartier central aux caractéristiques encore populaires, comme la Guillotière Nord, la question des transformations urbaines liées à la gentrification semble indissociable de la question de l'appropriation de l'espace. Et m'ambiance sonore, comme ressort d'appropriation, est un enjeu dans la lutte pour l'espace. Elle est un enjeu pour les femmes, d'abord, dont l'intégration relative dans la rue se solde d'une éviction complète du sonore. Elle l'est également pour les commerçants qui, en jouant de l'image folklorique du quartier tentent de faire prospérer leurs affaires en se tournant vers une population correspondant plus à la première vague de gentrifieurs, étudiants, personnes au capital économique relatif mais au fort capital culturel. Or, pour ce faire il s'agit pour eux de lisser l'ambiance sonore afin qu'elle ne donne plus qu'à entendre l'exotisme et soit débarrassée des nuisances et des sons des illégalismes fortement présents dans le quartier. Cependant, ce lissage du sonore pour le rendre plus agréable à l'oreille du gentrifieur, tend finalement à effacer les signes d'appropriation populaire du quartier et à uniformiser l'ambiance sonore de la Guillotière Nord avec celle du reste du centre-ville, quand bien même elle est un marqueur clé de son identité.

Dès lors on peut s'interroger sur le rôle que tient l'ambiance sonore dans le processus de gentrification du quartier. Frein potentiel à l'installation de populations plus aisées dans la rue Paul Bert, son lissage apparait comme une des premières transformations amorçant l'éviction des classes populaires hors du quartier. Dès lors, il apparait nécessaire d'interroger les pratiques d'aménagement urbanistiques sous l'angle de la place qu'elles laissent aux pratiques sonores de l'espace. Le son, ressort important d'appropriation, semble mériter de fait toute notre attention.

Mémoire de recherche Maé Burlat

Bibliographie

Arlaud Blaise, *Vers une infographie de l'ambiance sonore urbaine*, phdthesis, Université de Nantes; Ecole polytechnique de l'Université de Nantes, 2001.

Augé Marc, Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité, Seuil, Paris, coll. « La Librairie du xxe siècle », 1992.

Augoyard J-F, « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? », Le Débat, nº 65, 1991.

Bardin Laurence, L'analyse de contenu, Paris, coll. « PUF », 1977.

Boyer Jullian, « Sur l'appropriation de l'espace Etudes et réflexions spécifiques sur le quartier Sainte-Blandine / Confluence », *Urba Lyon*, 2011.

Chételat Joël, « La figuration cartographique de l'espace sonore », *Images Re-vues. Histoire,* anthropologie et théorie de l'art, nº 7, 1^{et} septembre 2009

Collet Anais, Rester bourgeois. Les quartiers populaires, nouveaux chantiers de la distinction, sans lieu, 2015.

Desartsonnants, « Espaces sonores, lieux et territoires musicaux : les géographes à l'écoute », sur *DESARTSONNANTS - SONOS//FAIRE*, 28 décembre 2010

Deshays Daniel, « Paysage sonore ? », dans Soundspaces. Espaces, expériences et politiques du sonore., 2014, p. 25-30.

Di Meo Guy, Les murs invisibles. Femmes, genre et géographie sociale, Armand Colin, Paris, coll. « Recherches », 2011.

Fleury Antoine, « De la rue-faubourg à la rue « branchée » : Oberkampf ou l'émergence d'une centralité des loisirs à Paris », *L'Espace géographique*, nº 32, 2003, p° 239-252.

Fleury Antoine et Sylvie Fol, « Commerce et politiques publiques dans les quartiers populaires. Le cas de Saint-Denis », *Métropoles*, vol. 23, 2018.

Guiu Claire, « Listening to the city. The sonorities of urban growth in Barcelona », dans Christine Guillebaud, *Toward an Anthropology og Ambient Sound*, Routledge, New York, coll. « Anthropologiy series », 2014.

Guiu Claire, Guillaume Faburel, Marie-Madeleine Mervant-Roux, Henry Torgue et Philippe Wolozyn, Soundspaces. Espaces, expériences et politiques du sonore., PUR, 2014.

Lakabi Mohammed Saïd et Nadia Djelal, « Es modes d'appropriation et d'usage des espaces urbains dans la ZHUN sud de Tizi-Ouzou. De l'improvisation aux logiques individuelles », Insaniyat / إنسانيات, nº 54, 2011.

Lamantia Frédéric, « Les effets "territorialisants" des sons, reflets de la société en ses lieux et de ses états d'âme », *Géocarrefour*, vol. 78, Vol. 78/2, 1er avril 2003, p. 173-175.

Le Godinec Marie-Barbara et Claire Calogirou, « Ethno(musico)logie, archives sonores et collections muséales », dans *Soundspaces*. *Espaces, expériences et politiques du sonore*., PUR, sans lieu, 2014, p. 145-151.

Mémoire de recherche Maé Burlat

Lehman-Frisch Sonia, « Like a Village : les habitants et leur rue commerçante dans Noe Valley, un quartier gentrifié de San Francisco », *Espaces et sociétés*, vol. 108-109, 2002, p. 49-68.

Manola Théa, « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Retours critiques sur une démarche méthodologique », *Norois. Environnement, aménagement, société*, nº 227, 30 juin 2013, p. 25-42.

Manola Théa, « Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables : WGT (Amsterdam), Bo01, Augustenborg (Malmö) », *Carnets de géographes*, nº 5, 1er janvier 2013

Manola Théa et Elise Geisler, « Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel - Propositions théoriques pour une action urbaine sensible », sans lieu, International Ambiances Network, 2012, p. 677-682

Murray Schafer Raymond, *Le Paysage sonore: Le Monde comme musique*, Marseille, Wildproject, coll. « Domaine Sauvage », 2010 (édition originale : *The Soundscape, our sonic environment and the tuning of the world*, New York, Simon&Schuster, 1977).

Omhovère Martin, « Vivre à Gambetta, l'ancrage local. Lorsque la proximité devient ressource », dans Sylvie Fol, Yoan Miot et Cécile Vignal, *Mobilités résidentielles, territoires et politiques publiques*, Presses du Septentrion, Lille, 2014.

Payne S. R., W. J. Davies et M. D. Adams, « Research into the practical and policy applications of soundscape concepts and techniques in urban areas », octobre 2009

Raibaud Yves et Marie-Christine Bernard-Hohm, L'usage de la ville par le genre, ADES-CNRS, 2011.

Rankin Katharine et Heather McLean, « Governing the Commercial Streets of the City: New Terrains of Disinvestment and Gentrification in Toronto's Inner Suburbs », *Antipode*, vol. 47, nº 1, 2015, p. 216-239.

Rautenberg Michel, « Formes et pratiques du commerce ethnique autour de la Place du Pont à Lyon », *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, n° 3, 1989, p. 109-123.

Ripoll F et V. Veschambre, « L'appropriation de l'espace comme problématique », *Revue Norois*, nº 195, 2005.

Ripoll Fabrice et Vincent Veschambre, L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale, Presses universitaires de Rennes, sans lieu, 2006.

Romieu Patrick, « Désenchanter le sonore : quelques considérations sur les méandres inférieurs de l'écoute. », dans *Soundspaces. Espaces, expériences et politiques du sonore.*, sans lieu, 2014, p. 233-239.

Roulier Frédéric, « Pour une géographie des milieux sonores », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 21 janvier 1999

Schwabe Markus, « La ségrégation résidentielle dans les plus grandes villes françaises (1968-1999): quel modèle urbain? », *Cybergeo: European Journal of Geography*, 2007.

Thibauld Jean-Paul, « La méthode des parcours commentés », dans *L'espace urbain en méthodes*, Parenthèse, sans lieu, 2001, p. 89-99.

Tissot Sylvie, « Identifier ou décrire les "quartiers sensibles" ? Le recours aux indicateurs statistiques dans la politique de la ville », *Genèses*, vol. 54, 2004, p. 90-111.

Torgue Henry, « Immersion et émergence : qualités et significations des formes sonores urbaines, Abstract, Resumen », Espaces et sociétés, no 122, nº 3, 2005, p. 157-166.

Torgue Henry, « Aspects de l'écoute », *Espaces, musiques, environnement sonore*, février 1999, p. 27-34. Séminaire dirigé par Björn Helltröm et Nicolas Remy, Laboratoire de recherche « Cresson ».

Woloszyn Philippe, « Du paysage sonore aux sonotopes. Territorialisation du sonore et construction identitaire d'un quartier d'habitat social », *Communications*, vol. 90, nº 1, 2012, p. 53-62. Numéro thématique : « Les bruits de la ville ».

Yong Jeon Jin, Joo Young Hong et Pyoung Jik Lee, « Soundwalk approach to identify urban soundscapes individually », *The Journal of the Acoustical Society of America*, vol. 134, no 1, 1er juillet 2013, p. 803-812.

Paysages sensoriels. Essai d'anthropologie de la construction et de la perception de l'environement sonore, sans lieu, coll. « Orientations et méthodes » dirigée par Joel Candau et Marie-Barbara Le Godinec, nº 26, 2012.

Annexe 1:

Analyse statistique de la population de quatre IRIS lyonnais

	Moncey	Voltaire	Mairie Saint Sacrement	Bonnel-Servient
Catégories ssocioprofessionnelles (en %age)				
Cadres	20,5	17,6	20,1	29,3
Employés	12	18,2	14,8	9,5
Ouvriers	5,4	13,5	6,1	3,9
Artisans, commerçants	2,3	2,7	3,2	3,4
Prof. intermédiaires	17,5	16,6	17,7	17,9
Agriculteurs, exploitants	0,3	0,1	0	0
Retraîtés	12,2	11,9	17,3	22,1
Autre	29,8	19,4	20,8	13,9
Activité autre (en %age)				
Étudiants	22	11,9	11,5	8,7
Chômeurs	9,5	14,4	9,6	5,6
Population étrangère ou immigrée (en %age)				
Etrangers	15,1	15,1	11,7	5,8
Immigrés	19,4	19,5	16,6	10,6
Niveau d'étude (plus haut diplôme obtenu) (en %age)				
BAC + x	60,3	47,9	48,9	62
BAC	14,8	12,1	14,7	13,7
CAP-BEP	7,3	12,6	9,9	10,1
Aucun diplôme ou BEPC ou Brevet des collèges	17,6	27,5	26,5	14,2

Annexe 2 ·

Grille d'entretien

Pratiques

- Quelle fréquentation avez-vous du terrain ? (fréquence ; but : achat, loisir, passage ; seul ou accompagné)
- Fréquentez-vous les commerces du terrain ? Si oui lesquels, et avec quelle régularité ?
- Quels sons produisez-vous dans l'espace du terrain ? (parler, crier, téléphoner, siffler, chanter, écouter de la musique avec des enceintes, saluer...)
- Quels sons produisez-vous sur la presqu'île (ou autre espace similaire de Lyon)?
- Y-a-t-il des sons que vous ne produisez-plus mais que vous aviez l'habitude de produire avant (enfance ou autre) ?
- Quelle langue parlez-vous lorsque vous êtes sur le terrain ?
- Quelle langue parlez-vous lorsque vous êtes sur la presqu'île ?

Écoute/perception

- Comment décrieriez-vous l'ambiance sonore du terrain ? Précisez pour chacun des ces lieux : place Gabriel Peri, Rue Paul Bert, place Voltaire, rue de Créqui, place Guichard.
- Quels sons peut-on entendre sur le terrain?
- Voyez-vous une différence avec la presqu'île ?
- Entendez-vous sur le terrain (liste suivante : des conversations (quelle langue ?), des gens s'interpeller, des cris, des disputes, des rires, des mendiants, des vendeurs à la criée, des gens marchander, des livraisons, des cadis à roulette, des dealers, de la musique (préciser), des klaxons) ?
- Entendez-vous sur la presqu'île (liste suivante : des conversations (quelle langue ?), des gens s'interpeller, des cris, des disputes, des rires, des mendiants, des vendeurs à la criée, des gens marchander, des livraisons, des cadis à roulette, des dealers, de la musique (préciser), des klaxons) ?
- Comment vous sentez-vous sur le terrain?
- Comment vous sentez-vous sur la presqu'île ?
- Si vous deviez choisir entre l'ambiance sonore du terrain et celle de la presqu'île, pour laquelle opteriezvous ?
- L'ambiance sonore du terrain, les sons que vous y entendez, vous évoquent-ils des sentiments particulier ? Des souvenirs particuliers ?
- Pensez-vous que l'ambiance sonore du terrain a changé depuis que vous la connaissez ? Si oui de quelle manière ?

Présentation

- sexe, âge, adresse
- habitant du quartier ou non (et depuis quand)
- CSF
- niveau d'étude
- nationalité / nationalité des parents

Annexe 3:

Tableau de traitement des entretiens

N° entretien	CSP	Type commerce	Depuis quand fréquente la rue ?	Âge	Genre	Nationalité	Nationalité des parents	Niveau étude	Sons produits	Langue parlée sur le terrain	Sons entendus	Allusion à l'insécurité
Entretien 1	propriétaire	prêt-à-porter	28	28	Femme	français	marocaine	Sup=Bac3	parler, saluer, téléphoner	français, arabe	pas, rideaux, portes, rires, conversations, cris	Oui
Entretien 2	propriétaire	bazar	26	29	Femme	français	français	Sup=Bac3	saluer	français	saluer, parler, musique voitures	Oui
Entretien 3	propriétaire	prêt-à-porter	1		Femme	français	français	Bac +2	téléphoner	français	parler, crier, musique voitures,	Non
Entretien 4	propriétaire	prêt-à-porter	18	39	Femme	français, algérien	algérien	Bac +2	téléphoner, pas, parler,	français, arabe	moteurs, police, cris, bagarres, parler	Non
Entretien 5	employé	bazar	4	23	Femme	marocaine	marocain, gabonais	< Bac	parler, téléphoner	français, arabe	cris, moteurs, conversations, chants, musique voitures	Oui
Entretien 6	propriétaire	prêt-à-porter	46		Homme	algérien	algérien	Sup=Bac3	parler, saluer, téléphoner	français, arabe	saluer, conversations, engueulades, voitures, musique appartements	Non
Entretien 7	employé	prêt-à-porter	12	33	Homme	français	algérien	= Bac	pas, saluer, parler, téléphoner	français	chanter, malboro, conversations, moteurs, musique voitures, police	Non
Entretien 8	employé	pharmacie	0,08	32	Homme	français	français	Sup=Bac3	pas, vélo, téléphoner	français, anglais	moteurs, conversations, cris, bagarres, feux aveugles	Non
Entretien 9	employé	boulangerie	16	26	Homme	français	français, algérien	< Bac	parler, saluer, siffler, pas	français, arabe	conversations, moteurs, oiseaux, cris	Non
Entretien 10	employé	boulangerie	10	29	Homme	français	tunisien	= Bac	pas, parler, saluer	français	conversations, moteurs, cris, chanter, musique voitures, musique appartements	Non
Entretien 11	propriétaire	coiffeur	15	42	Homme	algérien	algérien	< Bac	pas, parler, saluer	arabe	conversation, vendeurs à la criée, moteurs, musique appartements, saluer	Oui
Entretien 12	employé	habitant	37	37	Femme	français, algérien	algérien	Sup=Bac3	parler	français, arabe	conversations, cris, moteurs	Non
Entretien 13	propriétaire	épicerie	3	55	Homme	tunisien	tunisien	= Bac	parler, saluer, rigoler	français, arabe	conversation, pas, moteur, musique voitures	Oui
Entretien 15	employé	bazar	15	40	Femme	français	français	= Bac	silence	français, arabe	conversation, cris, moteurs, musique voitures, saluer	Non
Entretien 16	étudiante	habitant	1	22	Femme	français	français	Sup=Bac3	pas, parler, téléphoner, saluer	français	conversation, moteur, klaxons, saluer, cris, siffler, musique voitures	Oui
Entretien 17		habitant	9	51	Homme	français	français	Sup=Bac3	parler, siffler, musique	français	conversations, moteurs, cris, musique appartements, police	Oui
Entretien 18	propriétaire	bijouterie	20	42	Homme	français, marocain	marocain	Bac +2	parler, saluer,	français, arabe	conversations, moteurs, cris, musique voitures, disputes	Non
Entretien 19	employé	pharmacie	16	60	Femme	français, arménien	arménien	Sup=Bac3	/	français, arménien	conversations, moteurs, cris, klaxons, musique voitures	Oui

Annexe 4:

Exemple : analyse de contenu des enregistrements déambulatoires

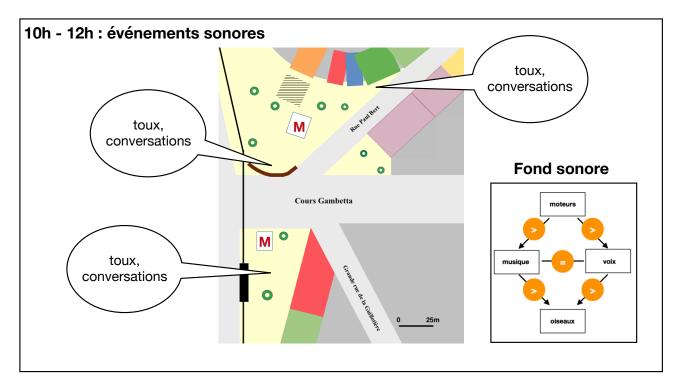
Moyenne 10h-12h apostrophes apostrophes dispute enfant privées marchandes	apostrophes privées	apostrophes marchandes	dispute	enfant	rire	toux co	conversation mendiant isolée	iant aboiem	aboiement sifflement chant	ent chant	musique voiture	musique intérieur	bruits de cuisine	vélo	trotinette électrique	trotinette skateboar cadis électrique d	ar cadis	pièce	klaxon aları	alarme de sirè recul	sirène véh isol	véhicule travisolé	travaux mar	marchan verre dises	tram
secteur A						29'0	0,33							0,33	ž.	0,33	55		0,33						
secteur B	0,33						1,00							0,67	57 0,33	6	0,67		29'0			29'0		0,33	
secteur C	79'0						79'0										0,33					2,33		79'0	
secteur D					0,33	0,33	2,00						79'0	57 0,33	S2		0,67		29'0		0,33	1,33	29'0	1,67	
secteur E							3,00					0,33		0,33	zz		1,00		0,33			4,33		2,00	
secteur F			0,33				1,33							0,33	z2		1,67		79'0			3,67	0,33	1,33	
	oiseaux	moteurs	musique	voix	vent																				
secteur A	-	3	2	2																					
secteur B	-	5	-	4																					
secteur C	-	5	0	2																					
secteur D	-	5	0	2																					
secteur E	-	7	0	4																					
secteur F	4	4	0	0																					

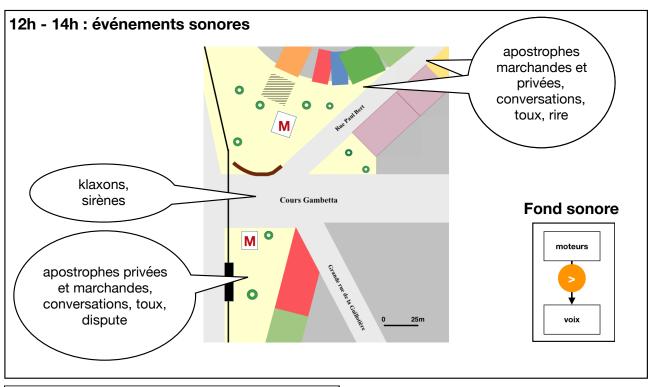
												Iau	Iabitau i												
Mayerne 175-30s	apostrophes apostrophes dispute privées marchandes	apostrophes marchandes	dispute	enfant rire		toux cor	conversation mendiant isolée		aboiement sif	sifflement chant		musique mu voiture inte	musique br intérieur cu	bruits de v cuisine	vélo tr	otinette ska lectrique d	trotinette skateboar cadis électrique d	pièce	klaxon	alarme de recul	sirène	véhicule isolé	travaux	marchan verre	tram
secteur A	08'0	0,20					2,00								0,20			0,20	09'0	Q.				0,20	09'0
secteur B	08'0	0,20	0,40	08'0	09'0		2,80	0,20	0,20	0,20		0,40			0,20			09'0	0,60 1,00	0		1,40		0,40	
secteur C	2,20	0,20	09'0	09'0	0,20		2,60	0,20		0,20	0,20	0,40	0,20					0,40	1,80	0		09'0		08'0	
secteur D	2,60	2,60	1,00	0,40	09'0		09'9	0,20		0,20		0,40		08'0	08'0			0,40 0,	0,40 2,00	0	0,20	20 0,80		2,20	
secteur E	1,40		0,20	0,20	0,20	0,20	3,40								0,20			0,40 0,	0,40 1,40		0,20 0,20	1,60	0,20	1,20	
secteur F	1,20			08'0	0,40	0,40	3,00								0,40				0,20	0.	0,20	20 2,40	0,20	0,20	
	oiseaux	moteurs	musique	voix	vent																				
secteur A	9	9		7																					
secteur B		9		2																					
secteur C		7		7																					
secteur D		2		6																					
secteur E		7		4	-																				
secteur F	4	10		7	2																				

Annexes 5:

A

Ambiance sonore de la place Gabriel Peri

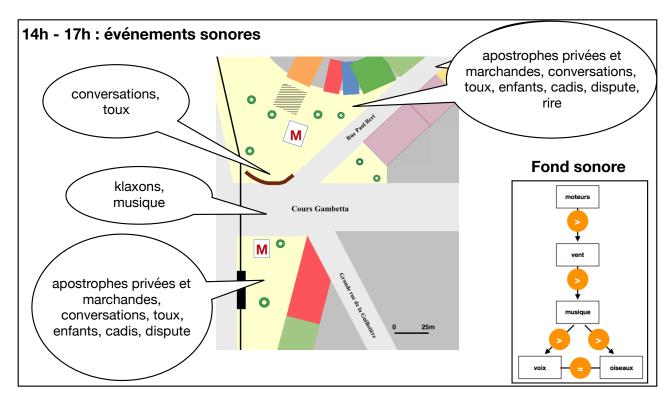


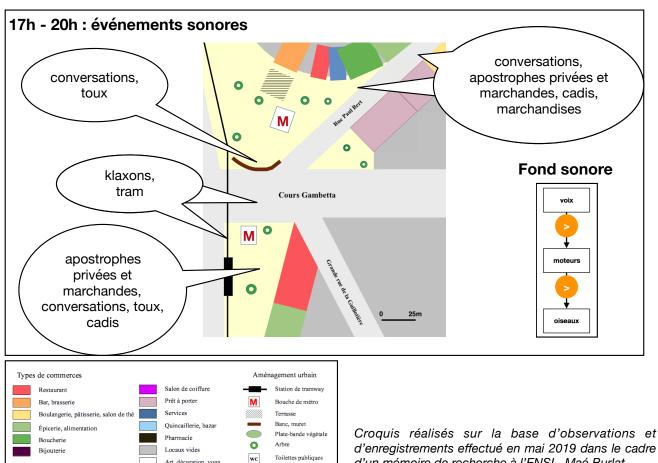


Types de commerces Salon de coiffure Station de tramway Prêt à porter Bouche de métro Terrasse Boulangerie, pâtisserie, salon de thé Banc, muret Quincaillerie, baza Épicerie, alimentation Plate-bande végétale Boucherie Pharmacie Arbre Bijouterie Locaux vides Toilettes publiques wc Art, décoration, yoga

A

Ambiance sonore de la place Gabriel Peri



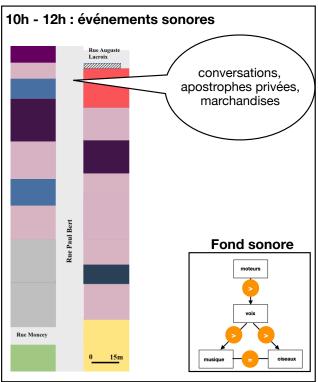


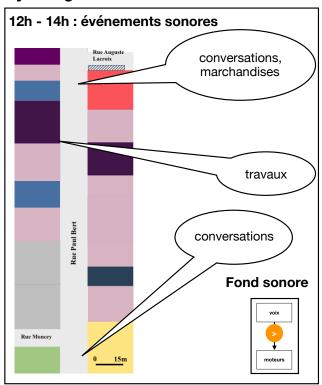
wc

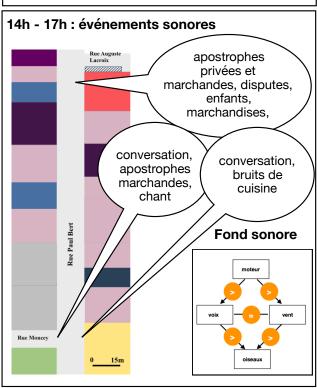
Art, décoration, yoga

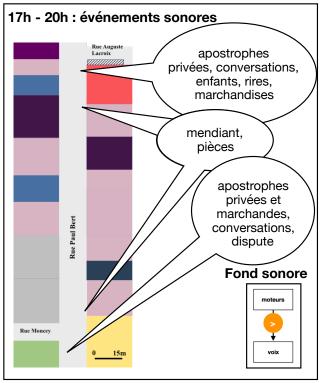
d'un mémoire de recherche à l'ENSL. Maé Burlat.

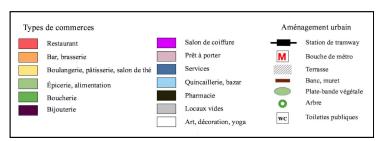
Rue Paul Bert, de Moncey à Auguste Lacroix



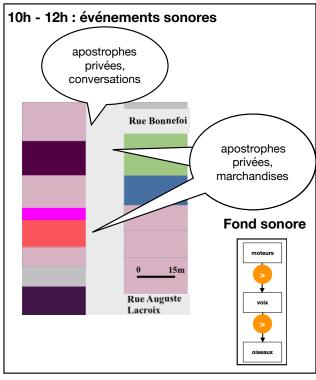


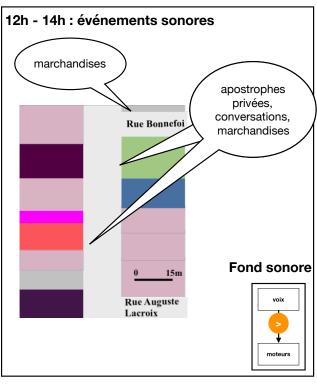


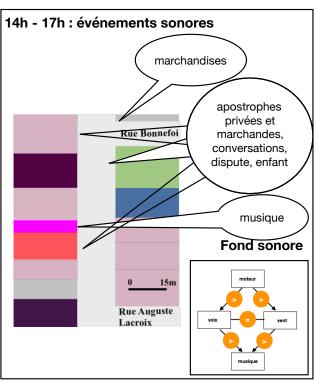


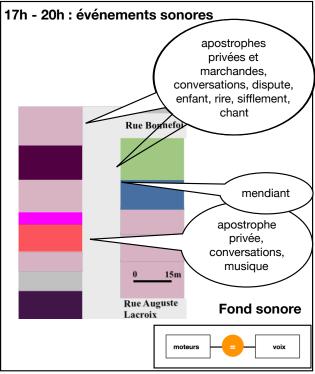


Rue Paul Bert, de Auguste Lacroix à Bonnefoi





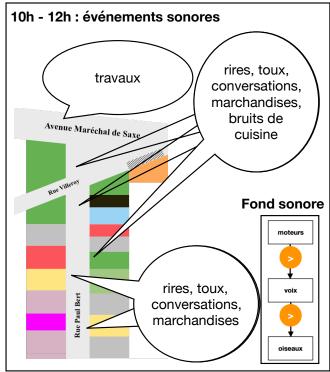


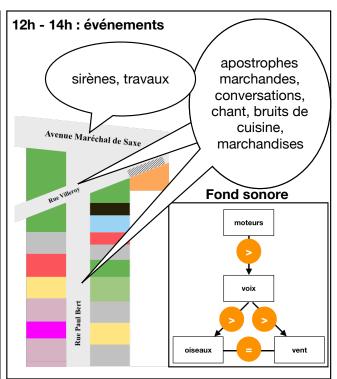


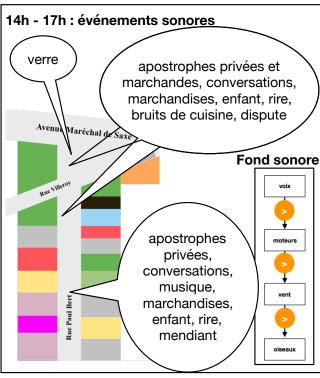


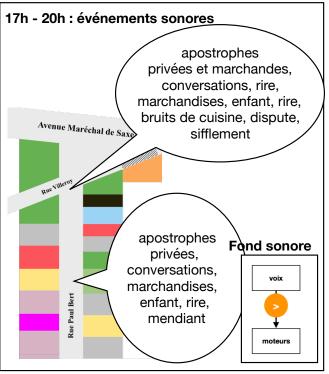
D

Rue Paul Bert, de Bonnefoi à Maréchal de Saxe



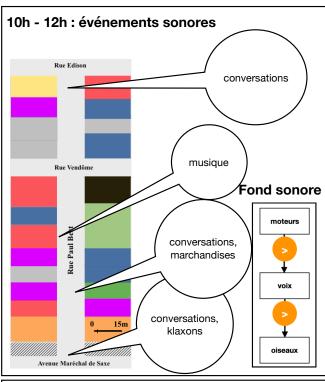


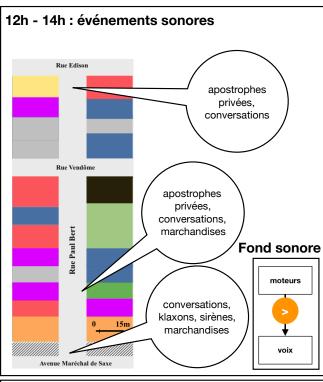


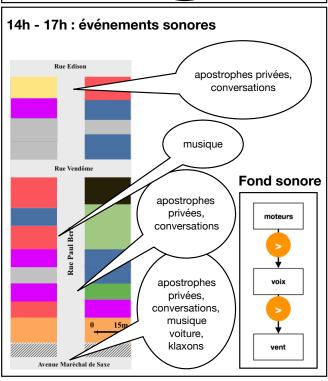


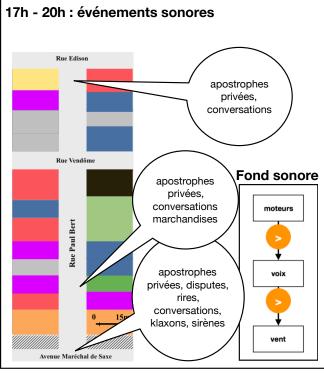


Rue Paul Bert, de Maréchal de Saxe à Edison





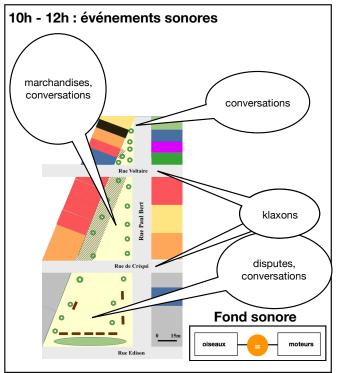


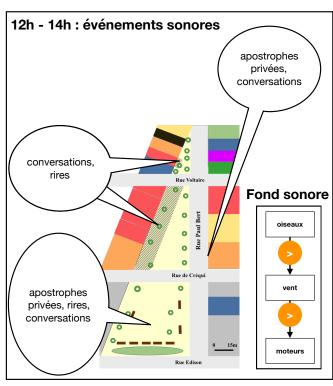


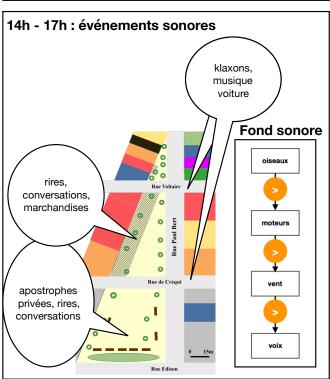


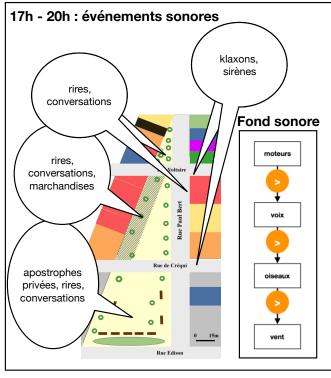
F

Place Voltaire











Annexes 6 : Exemple d'un entretien

Entretien 1 (boutique de prêt-à-porter)

Vous avez quelle fréquentation de la Rue PB?

J'ai une fréquentation très régulière parce que, le fait que je sois la gérante de cette société fait que bah on arrive le matin heu, autour de huit heures, neuf heure et on repart à dix-neuf heures donc heu ça fait des très grosses journées donc heu au niveau nuisances on est pas mal! (rires) En plus on arrive dans une période de ramadan donc qui dit ramadan qui dit du monde, qui dit fréquentation parce que y'a le marché du ramadan, parce que énormément de personnes achètent des tenues spécifiques durant ce mois là. Après hors ramadan ça reste quand même un... comment dirais-je? Une rue qui est dynamique et puis surtout après il y a les points positifs comme les points négatifs où heu on a quand même pas mal on va dire ça, d'immigrés, heu, sans papiers qui viennent s'installer sur la place même de Guillotière qui fait que on a une nuisance pas mal, quand même, qu'il faut pas négliger, heu et pour autant bah on essaie de trouver un équilibre entre les deux quoi! Voilà.

D'accord. Est-ce que vous fréquentez d'autres commerces vous, que le votre ?

Heu oui. Bah oui. Parce qu'après au fur et à mesure bah on est en contact avec d'autres gérants donc heu on crée des liens donc heu. Après travailler avec eux aussi. Heu que ce soit les boutiques comme la grande galerie Dubaï Center. Je ne sais pas si ça vous dit quelque chose.

Oui je vois.

Heu. À laquelle je suis en lien direct parce que ça reste familial aussi. Heu donc qui dit, c'est une grande galerie donc qui dit énormément de monde. Heu tous types de personnalités aussi, tout type de niveau social, heu tout type de personne. Heu après on côtoie tout ce qui est aussi heu les heu boutiques je dirais pas psœdo-concurrence entre guillemets, heu qui sont en lien avec nous. Et puis après c'est par affinité...

À votre avis vous quand vous marchez dans la rue Paul Bert, quels sons vous allez produire?

Heu. Me concernant moi?

Oui, vous.

Heu. La discrétion.

Discrétion?

Ouais.

Ça vous arrive de parler, de saluer des gens, de téléphoner ?

Ah oui ! Ah oui oui oui. Ah non bah alors oui mon téléphone sonne H vingt-quatre donc ça c'est sur. Heu après heu... Faut savoir que c'est une rue où y'a plus d'hommes que de femmes. Heu donc on est heu si on est une moyenne on est peut-être aller entre soixante, soixante-dix pour-cent d'hommes et une trentaine de pour-cent de femmes. Heu ça reste des hommes quand même qui s'imposent un petit peu. Donc heu, contact avec eux non. Après c'est vrai que j'ai énormément de clientèle, donc on me connait pas mal. Ce qui veut dire qu'on peut même me demander dans le métro, on peut me questionner dans la rue, me questionner quasi souvent. Donc heu ça fait que oui, contact, je salue puis je m'entends très bien avec tout le monde. Donc heu j'ai pas de soucis avec ça. Est-ce que vous êtes plus discrète du coup vous pensez dans la rue du fait qu'il y ait plus d'hommes un peu imposants ?

Heu. Alors déjà de ma nature je suis quelqu'un de... hum... comment dirais-je? Heu qui va être heu... Quand on a besoin de moi je vais être présente, heu donc heu... Je préfère m'éclipser sur des moments où c'est pas forcément ma place alors. Je suis quelqu'un de nature alors c'est vrai qui va pas forcément rigoler fort, ou me montrer ou autre. Heu, mais je reste discrète tout en étant... normale.

Je peux vous demander où est-ce que vous habitez?

Oui j'habite Faisans.

Par rapport à Faisans, est-ce que vous faites moins, plus de, enfin vous vous comportez différemment dans la rue en terme de sons, q'ici?

Bah heu c'est difficile, bah. Je dirais j'ai à peu près la même heu...Oh, je. Le fait d'être responsable, de devoir gérer, qui fait des responsabilités, automatiquement que je sois sur Faisans ou que je sois sur Lyon, je vais vous expliquer pourquoi, heu, j'ai autant de présence entre guillemets. Heu j'appelle ça souvent, on parle de qualité et pas de quantité, bah c'est pareil ma prestance et le fait d'être visuelle auprès des gens heu, je préfère peu parler et parler bien que parler beaucoup et être heu voilà. Éviter tout soucis ou autre. Après sur la ville de Faisans, parce que je suis élue. Je suis élue en Mairie, et heu, sur la délégation jeunesse, citoyenneté, solidarité internationale qui bah, qui dit être élue bah qui dit une représentation totale de la population et qui dit d'être en contact avec les habitants sans parler de tout ce que je fais à côté. Donc heu oui, que ce soit sur Faisans ou ici,

Vous avez de la présence

Ouais ouais oasis j'ai ouais. J'ai une place.

Et heu, est-ce que vous parlez plusieurs langues?

Alors heu. Je vais dire oui. Heu, le français bon bah c'est la langue natale, heu après heu faut savoir qu'ici il y a beaucoup de personnes qui parlent heu l'arabe. Heu et puis surtout on touche énormément de clientèle qui peut venir de l'étranger comme qui peut venir donc ici. Après on a beaucoup aussi de clientèle qui peut venir d'Allemagne, heu d'Angleterre, heu d'Arabie Saoudite, de Dubaï. Donc l'anglais je vais dire ça va être la troisième langue. Heu j'ai fait des études d'espagnol et j'aimais ça donc heu j'ai gardé une bonne base donc l'espagnol aussi parce que parce qu'on a clientèle aussi qui peut être aussi européenne. Et puis je comprends l'italien que j'ai de la famille en Italie.

Et du coup heu généralement vous parlez quelle langue dans la rue PB?

Ah je dirais heu, les générations évoluent! Avant ç'aurait été une bonne partie que de l'arabe, mais vu que les générations jeunes parlent moins l'arabe que le français, fin voilà, parlent plus le français que l'arabe plutôt, donc automatiquement je dirais français, arabe, anglais, et je finirais par le reste.

Donc et à Rieux du coup?

À Faisans vous voulez dire?

Oui excusez moi!

Heu alors à Faisans donc bah ce sera le français hein! Français. Français, anglais.

Heu, si vous deviez décrire l'ambiance sonore de la rue PB à quelqu'un qui ne la connait pas, comment vous la décrieriez ?

Oulala. Matinale, j'aurais dit heu, bon sans parler des jours où il y a des manifestations là, heu posée.

Qu'est-ce qu'on entend? C'est-à-dire?

Heu. De neuf heures à... Si je décris réellement on va dire de huit heures à dix heures, heu le départ du travail des gens donc c'est plus le piétinement des gens qui vont au travail. De dix heures à midi c'est l'ouverture sonore des boutiques, donc heu tous les heu, tous les grincements de rideaux, l'ouverture totale les clients qui attendent à l'entrée de la porte et qui... Heu et puis les claquements de portes et autres. Heu, midi à quatorze heures bah là c'est heu bah tout ce qui est alimentation donc il y a du monde, des... ça commence à rigoler, donc y'a des jeunes et des moins jeunes, y'a des personnes âgées y'a un peu tout. Et là de quatorze heures à dix-huit heures je dirais que c'est le... c'est heu la fiesta! C'est un peut tout. Beaucoup beaucoup de langues étrangères. Étant donné comme je vous ai dit y'a beaucoup de personnes, d'étrangers qui s'y installent durant des heures. Entre la clientèle. Donc heu il y a énormément de trucs, énormément de bruit. Heu et de dix...

fermeture entre dix-neuf heures, vingt-deux heures, je dirais [cris devant le magasin]. Voilà, c'est ça l'après-midi (rires). Et heu dix-neuf heures bah c'est la fermeture donc qui dit... On part et heu on part et quand même encore c'est ce bruit qui s'installe et puis je dirais aller, vingt-et-une heure, minuit, c'est calme quoi.

Et est-ce que la période du ramadan ça change un peu l'ambiance sonore?

Oui. Oui. Elle est doublée. Voire triplée! Elle est doublée, triplée et puis il faut que vous sachiez une chose, c'est que on a eu contact avec la Marie du Lyon troisième qui heu a mis en lien les élus, la police, toutes ces choses là, stationnement, heu... parce que les mois du ramadan, étant à la fois et je n'ai pas honte de le dire, à la fois maghrébine puis musulmane, puis fière d'être française aussi mais heu, heu c'est que on est côtoyé à des jeunes, c'est que je disais, qui ne sont pas forcément français, heu qui viennent de l'étranger et qui ne respectent pas forcément heu la citoyenneté française où heu... Il peut y avoir des vols, il peut y avoir des tapages, il peut y avoir heu... alors je dis pas tout le monde parce qu'il ne faut pas généraliser, mais heu c'est pour ça que, normalement, si vous venez en après-midi y'a beaucoup la police qui fait des rondes, toutes ces choses là parce que des commerçants ont fait une pétition pour que ça se clame.

D'accord, donc ce sont les commerçants qui ont contacté la police ?

Ah oui! Un moment donné quand heu on a tous ces jeunes là qui viennent. Qui ont entre heu... mineurs! Quatorze ans et vingt-cinq ans, voire trente. Et que il y a quand même beaucoup de femmes. C'est la rue où on achète des vêtements. Tout ce qui est cérémonie de mariage tout ce qui est prêt-à-porter, ce qui est préparation de mariage et autre... Heu... Quand ces jeunes femmes n'osent plus passer parce qu'elles ont peur. Ou parce que leurs maris ne veulent pas qu'elles puissent venir dans ce lieu où il y a énormément d'hommes en soit. Et bah automatiquement on est vite confronté à des... niveau commerciale on peut le sentir aussi. Voilà. comme ça vous savez. Et heu... Oui oui c'est triplé parce qu'il y a du monde et une ambiance qui est très très bien aussi. Avec le marché du ramadan aussi. Donc heu, donc heu y'a des spécialités heu culinaires qui sont très bonnes, ce qui fait qu'il y a énormément de personnes il faut savoir qui travaillent, qui finissent à dix-sept heures, qui ont peut-être pas forcément le temps de cuisiner, donc qui viennent ici puis ils viennent prendre un peu ce qu'ils ont envie durant... voilà.

Vous comment vous vous sentez personnellement dans cette rue?

Heu, je dirais le mot respectée.

Non respectée?

Respectée! Respectée parce que ça fait des années que je suis là. Depuis mes premières années de droit, heu parce que j'ai fait un cursus de droit des affaires commerciales, et c'était mon idée aussi de voir l'envers du décor, en tant que juridiquement et prendre en société. Heu c'est que au fur et à mesure c'est que on est respectée parce qu'on nous voit, on nous côtoie et que heu j'ai pas de soucis envers cette rue et que je m'y sens bien que ce soit auprès des locataires, hein, de l'immeuble, que ce soit auprès des habitants, que ce soit auprès des gens qui sont à l'extérieur. Voilà.

Si vous deviez choisir entre heu ici et Faisans du coup ? En terme de, toujours essayez de penser à l'ambiance sonore.

Heu. Bah ça fait du bien quand même Faisans. Faisans ça fait du bien parce que c'est beaucoup plus. Bon on va nous parler de la raffinerie de Faisans qui est ... voilà il faut savoir que Faisans c'est une colline donc c'est sur le bas de Faisans, mais c'est très calme. C'est entouré de champs, heu, y'a tout type d'animaux. Heu, c'est très posé. Puis après je suis encore chez mes parents donc on habite dans une belle maison, heu c'est calme. Ça fait du bien. Voilà.

Est-ce que ça fait longtemps que vous travaillez ici?

Alors heu. J'ai récupéré ici, parce que auparavant je travaillais aussi à Dubaï Center. Heu j'ai récupéré ici en... heu décembre 2017.

D'accord et à Dubaï Center vous y travailliez depuis combien de temps?

Ça fait des années hein. Ça fait un moment, ouais ça fait un moment quand même.

Vous est-ce que vous avez vu l'ambiance changer?

Évoluer ? Ah oui!

Comment, de quelle manière ?

Évoluer heu on va dire que heu... avant c'était beaucoup plus heu. Y'avait beaucoup plus de mélange. Heu... quand je dis de mélange, c'est hommes et femmes. Heu... plus de monde. Après est-ce que heu c'est la question c'est est-ce que ce sont des personnes qui vont nous avantager oui ou non ? (rires) Mais après au niveau nuisance, si on reste dans la nuisance...

Après c'est pas tant la nuisance que le son hein!

Oui heu. J'aurais dit qu'il y a une grosse évolution. Ça parle beaucoup plus, c'est beaucoup plus dynamique et heu... les gens sont beaucoup plus à l'extérieur.

D'accord. Donc vous dites que les gens sont souvent à l'extérieur. Ils restent à l'extérieur ou ils ne font que passer...

Non parce qu'il faut savoir que c'est une zone qui a énormément de cafés. Donc heu qui dit café bah qui dit se poser et qui dit bah y'en a Guillotière, y'en a juste là, y'en a au moins quatre, cinq quand vous remontez la rue. Heu donc heu automatiquement oui y'a du passage, y'a de la nuisance.